

# Algèbre 1 Info (MAT1074L) L1 Maths-Info 2025-2026

Léon Matar Tine<sup>1</sup>

Automne 2025

## 1 Chapitre 1 : Calculs algébriques

- Rappel sur l'ensemble des nombres réels
  - Relation d'ordre sur  $\mathbb{R}$
  - Intervalle de  $\mathbb{R}$
  - Valeur absolue
  - Notion de Majorant, Minorant, Maximum, Minimum
- Les entiers naturels et les entiers relatifs
  - L'ensemble des entiers naturels  $\mathbb{N}$
  - Opération d'addition et de multiplication sur  $\mathbb{N}$  et  $\mathbb{Z}$
- Rappel sur les fractions et les opérations sur les fractions
  - Opérations sur les fractions
- Règles sur les puissances
- Sommes et produits de familles finies de nombres réels
  - Définitions et propriétés élémentaires
- Techniques classiques de calculs algébriques
  - Sommes et produits télescopiques
  - Changement d'indice
  - Regroupement de termes
- Factorielle et coefficients binomiaux
  - Factorielle
  - Coefficients binomiaux

- Le binôme de Newton
- Sommes doubles et produit de deux sommes finies
  - Sommes doubles
  - Produit de deux sommes finies

## 2 Chapitre 2 : Théorie des ensembles

- Les ensembles
  - L'ensemble vide
  - Appartenance à un ensemble
  - Les sous-ensembles (notion d'inclusion)
  - Opérations sur les ensembles
  - Produit cartésien de 2 ensembles
- Ensemble des parties d'un ensemble (recouvrement, partition)
  - Recouvrement, partition
- Manipulation des ensembles à l'aide des quantificateurs

## 3 Chapitre 3 : Les Bases de Logique

- Origines de la logique
- Assertions et prédicats
- Les connecteurs logiques
- Propriétés
- Quantificateurs mathématiques

- Différents modes de démonstration
  - Raisonnement par hypothèse auxiliaire
  - Raisonnement par l'absurde
  - Raisonnement par contraposée
  - Raisonnement par contre exemple
  - Raisonnement par récurrence

#### 4 Chapitre 4 : Applications

- Image directe et image réciproque
- Injection
- Surjection
- Bijection
- La composition d'application

#### 5 Chapitre 5 : Nombres complexes

- Nombres complexes : forme algébrique
  - Lien entre  $\mathbb{R}^2$  et  $\mathbb{C}$
  - Partie réelle, partie imaginaire et conjugué
  - Calculs sur les complexes
- Nombres complexes : forme géométrique
  - Image d'un complexe, affixe d'un vecteur et d'un point
  - Interprétation géométrique
  - Module

- Interprétation géométrique du module
- Racines carrées et équations du second degré
- Théorème fondamental de l'algèbre
- Argument et trigonométrie
- Formule de Moivre et notation exponentielle
- Formule de Moivre et notation exponentielle
- Racines nièmes d'un complexe
- Quelques applications trigonométriques
- Formules de duplication de l'argument
- Nombres complexes en géométrie
  - Homothétie, interprétation de  $z \rightarrow az + b$ ,  $a \neq 0$
  - Rotation, interprétation de  $z \mapsto az + b$ , avec  $|a| = 1$

## 6 Chapitre 6 : Arithmétique

- Nombres premiers
- Division Euclidienne
- PGCD-PPCM
- Algorithme d'Euclide
- Identité et théorème de Bézout
- Théorème de Gauss et décomposition en facteurs premiers

## Chapitre 1 : Calculs algébriques

# Rappel sur l'ensemble des nombres réels

Comme abordé au Collège puis au Lycée, l'ensemble des nombres réels est représenté en mathématique par le symbole  $\mathbb{R}$ .

Il existe dans  $\mathbb{R}$  un ordre naturel que l'on note " $\leq$ " entre les nombres et qui vérifie les trois propriétés fondamentales suivantes :

- 1 Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $x \leq x$  (Réflexivité)
- 2 Pour tout  $x, y, z \in \mathbb{R}$ , si  $x \leq y$  et  $y \leq z$  alors  $x \leq z$ . (Transitivité).
- 3 Pour tout  $x, y \in \mathbb{R}$ , si  $x \leq y$  et  $y \leq x$  alors  $x = y$ . (Antisymétrie).

Avec cette relation d'ordre, il existe ce que l'on appelle l'ordre strict sur  $\mathbb{R}$ , noté " $<$ " où  $x < y$  si " $x \leq y$  et  $x \neq y$ ". Cette ordre strict n'est ni réflexif ni antisymétrique.

# Intervalle de $\mathbb{R}$

La relation d'ordre " $\leq$ " dans  $\mathbb{R}$  permet de définir les intervalles.

## Definition

Soient  $a$  et  $b$  deux réels, tels que  $a < b$ . Un intervalle de  $\mathbb{R}$  est un ensemble de la forme suivante :

- $[a, b] = \{x \in \mathbb{R}, a \leq x \leq b\}$
- $[a, b[ = \{x \in \mathbb{R}, a \leq x < b\}$
- $]a, b] = \{x \in \mathbb{R}, a < x \leq b\}$
- $]a, b[ = \{x \in \mathbb{R}, a < x < b\}$
- $] - \infty, a] = \{x \in \mathbb{R}, x \leq a\}$
- $] - \infty, a[ = \{x \in \mathbb{R}, x < a\}$
- $]a, +\infty[ = \{x \in \mathbb{R}, x > a\}$
- $[a, +\infty[ = \{x \in \mathbb{R}, x \geq a\}$

Les intervalles suivants  $[a, b]$  ;  $[a, +\infty[$  et  $] - \infty, b]$  sont dit fermés.

Les intervalles  $]a, b[$  ;  $]a, +\infty[$  et  $] - \infty, b[$  sont dits ouverts.

Les intervalles  $[a, b[$  et  $]a, b]$  ne sont ni ouverts ni fermés.

## Proposition

Soient  $x, y, z, t \in \mathbb{R}$ .

- 1 Si  $x \leq z$  et  $y \leq t$  alors  $x + y \leq z + t$ .
- 2 Si  $0 \leq x \leq y$  et  $0 \leq z \leq t$  alors  $0 \leq xz \leq yt$ .
- 3 On a  $x \leq y$  si et seulement si  $-x \geq -y$ .
- 4 Si  $x \leq y$  et  $z \leq 0$  alors  $xz \geq yz$ .

## Definition

Soit  $x \in \mathbb{R}$ . On définit la valeur absolue de  $x$ , notée  $|x|$ , par :

$$|x| = \begin{cases} x & \text{si } x \geq 0 \\ -x & \text{si } x < 0 \end{cases}$$

## Exemple

$|-1| = 1$  ;  $|0| = 0$  ;  $|x+1| = x+1$  si  $x \geq -1$  et  $|x+1| = -x-1$  si  $x < -1$ .

## Propriété

- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , on a  $|x| \geq 0$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , on a  $|x| = |-x|$
- $|x| = 0$  si et seulement si  $x = 0$ .
- Pour tout  $x, y \in \mathbb{R}$ ,  $|xy| = |x||y|$ .
- Pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et  $a \geq 0$ ,  $|x| \leq a$  équivaut à  $-a \leq x \leq a$ .

## Théorème (Inégalités triangulaires)

a)  $|x + y| \leq |x| + |y|$

b)  $\left| |x| - |y| \right| \leq |x - y|.$

## Definition (Majorant, Minorant)

Soit  $A$  une partie composée de nombres réels. On dit que  $A$  est :

- majorée s'il existe un réel  $M$  tel que  $x \leq M$  pour tout  $x \in A$ . On dit que  $M$  est un majorant de  $A$
- minorée s'il existe un réel  $m$  tel que  $m \leq x$  pour tout  $x \in A$ . On dit que  $m$  est un minorant de  $A$
- bornée si  $A$  est à la fois majorée et minorée

## Exemple

*L'intervalle  $]16, 17]$  est majoré par 17 et minoré par 10 par exemple.*

## Remarque

- Une partie majorée (resp. minorée) n'admet pas un unique majorant (resp. minorant). Elle en a une infinité.
- Les intervalles (sauf  $] -\infty, +\infty[ = \mathbb{R}$ ) sont des parties de  $\mathbb{R}$  majorées ou minorées.

## Definition (Minimum, Maximum)

Soient  $A$  une parties de  $\mathbb{R}$  et  $m$  et  $M$  deu nombres réels

- si  $m \in A$  et  $m$  est un minorant de  $A$ , on dit que  $m$  est le minimum de  $A$ , noté  $\min(A)$
- si  $M \in A$  et  $M$  est un majorant de  $A$ , on dit que  $M$  est le maximum de  $A$ , noté  $\max(A)$ .

## Exemple

- l'intervalle  $] - 1, 2]$  admet 2 comme maximum
- l'intervalle  $] - 1, 2[$  est borné mais n'admet ni maximum ni minimum.

## Exercices d'application :

- 1 Est-ce que  $[-\pi, \pi]$  admet un maximum ? un minimum ?
- 2 Donner l'ensemble des majorants des parties  $A = ]0, 2[$  et  $B = ] - 1, 2]$ .
- 3 Mettre sous forme d'intervalle les ensembles  $\{x \in \mathbb{R}, |x - 1| \leq 2\}$  et  $\{x \in \mathbb{R}, |3x - 4| \leq 1\}$ .
- 4 Mettre l'intervalle  $] - 7, 2[$  sous forme d'un ensemble utilisant une valeur absolue.

La construction de l'ensemble  $\mathbb{N}$  des entiers naturels a été formalisée pour la première fois au 19<sup>ème</sup> siècle par le mathématicien italien Giuseppe Peano et le mathématicien allemand Richard Dedekind. Cette construction dépasse le cadre de ce cours de L1 où nous nous contenterons d'admettre l'existence de  $\mathbb{N}$  et supposons qu'il vérifie les règles suivantes :

- 1  $\mathbb{N}$  est non vide.
- 2  $\mathbb{N}$  est totalement ordonné : pour tout  $i, j \in \mathbb{N}$ , on a  $i \leq j$  ou  $j \leq i$ .
- 3 Toute partie non vide de  $\mathbb{N}$  possède un plus petit élément : si  $A$  est une partie de  $\mathbb{N}$  non vide, alors il existe  $a$  appartenant à  $A$  tel que pour tout  $i$  appartenant à  $A$ ,  $a \leq i$ .
- 4 Toute partie non vide et majorée de  $\mathbb{N}$  possède un plus grand élément.

## Propriété

- L'ensemble  $\mathbb{N}$  possède un plus petit élément, noté 0.
- $\mathbb{N} \setminus \{0\}$ , l'ensemble des entiers naturels privé de 0, possède un plus petit élément, noté 1.

On peut ainsi nommer les entiers successifs :

- 1 pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la partie  $\{p \in \mathbb{N}, p > n\}$  possède un plus petit élément, appelé successeur de  $n$  et noté  $n + 1$ .
- 2 pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la partie  $\{p \in \mathbb{N}, p < n\}$  possède un plus grand élément, appelé prédécesseur de  $n$  et noté  $n - 1$ .

Ainsi  $\mathbb{N} = \{0, 1, 2, \dots\}$  est l'ensemble des nombres entiers naturels.

À partir de l'ensemble  $\mathbb{N}$ , on peut définir l'ensemble des entiers relatifs noté  $\mathbb{Z}$ , comme étant les entiers naturels et leurs opposés. Ainsi  $\mathbb{Z} = \{\dots, -2, -1, 0, 1, 2, \dots\}$ .

En d'autres termes, un nombre est appelé entier relatif si c'est un entier naturel ou si son opposé est un entier naturel.

## Remarque

*Un entier naturel est donc un entier relatif. On dit que  $\mathbb{N}$  est inclus dans  $\mathbb{Z}$ , ce que l'on note  $\mathbb{N} \subset \mathbb{Z}$ .*

Pour tout  $a, b$  et  $c$  dans  $\mathbb{N}$  ou  $\mathbb{Z}$  on a :

- $(a + b) + c = a + (b + c)$
- $(a * b) * c = a * (b * c)$

Il s'agit de l'associativité de l'addition et de la multiplication

- $a + 0 = 0 + a = a$
- $a * 1 = 1 * a = a$

0 est l'élément neutre de l'addition et 1 celui de la multiplication.

# Opération d'addition et de multiplication sur $\mathbb{N}$ et $\mathbb{Z}$

- $a + b = b + a$
- $a * b = b * a$

Il s'agit de la commutativité de l'addition et de la multiplication

- $(a + b) * c = a * c + b * c$
- $a * (b + c) = a * b + a * c$

Il s'agit de la distributivité de l'addition par rapport à la multiplication et de la multiplication par rapport à l'addition.

- Pour tout  $a \in \mathbb{Z}$ , il existe un unique  $a' \in \mathbb{Z}$  tel que  $a + a' = a' + a = 0$ .  
On note cet élément  $a'$  par  $-a$  (symétrie ou opposé).

## Definition

Une fraction est un nombre qui s'écrit sous la forme  $\frac{a}{b}$  où  $a \in \mathbb{Z}$  et  $b \in \mathbb{Z}^*$ .

On dit que deux fractions  $\frac{a}{b}$  et  $\frac{a'}{b'}$  sont égaux si et seulement si  $ab' = a'b$ .

## Propriété (Simplification)

Pour tout  $a \in \mathbb{Z}$ ,  $b$  et  $m$  appartenant à  $\mathbb{Z}^*$  alors  $\frac{am}{bm} = \frac{a}{b}$ .

# Opérations sur les fractions

- Pour deux fractions  $\frac{a}{b}$  et  $\frac{c}{d}$  on définit la somme par la formule

$$\frac{a}{b} + \frac{c}{d} = \frac{ad + cb}{bd}$$

- Pour deux fractions  $\frac{a}{b}$  et  $\frac{c}{d}$  on définit le produit par la formule

$$\frac{a}{b} * \frac{c}{d} = \frac{ac}{bd}.$$

## Definition

L'ensemble des fractions, c'est-à-dire des nombres pouvant s'écrire sous la forme  $\frac{a}{b}$  avec  $a \in \mathbb{Z}$  et  $b \in \mathbb{Z}^*$ , constitue l'ensemble des **nombre**  
**rationnels**, noté  $\mathbb{Q}$  en mathématique.

# Règles sur les puissances

## Definition

Soient  $a$  un nombre réel non nul et  $m$  un entier strictement positif. On définit  $a^m = a \times a \times a \times \cdots \times a$  pris  $m$ -fois

## Propriété

Pour deux entiers strictement positifs  $m$  et  $n$  on a :

$$\bullet a^m \times a^n = \underbrace{a \times a \times \cdots \times a}_{m\text{-fois}} \times \underbrace{a \times a \times \cdots \times a}_{n\text{-fois}} = a^{m+n}.$$

$$\bullet (a^m)^n = \underbrace{a \times \cdots \times a}_{m\text{-fois}} \times \cdots \times \underbrace{a \times \cdots \times a}_{m\text{-fois}} = \underbrace{a \times \cdots \times a}_{mn\text{-fois}} = a^{mn}$$

$$\bullet a^0 = 1$$

$\bullet$  Pour  $m \in \mathbb{N}$ , on peut définir  $a^{-m}$ , pour tout réel  $a$  non nul, par  $a^{-m} = \frac{1}{a^m}$ .

Ainsi, on peut généraliser les formules précédentes dans le cas où  $m$  et  $n$  sont dans  $\mathbb{Z}$ .

Pour deux nombres réels  $a$  et  $b$  non nuls et  $m \in \mathbb{Z}$ , on a aussi

$$(a \times b)^m = a^m \times b^m.$$

**Généralisation :**

- Soient  $a \neq 0$  un nombre réel,  $m$  un entier relatif et  $n$  un entier strictement positif. Si  $a > 0$  on définit  $a^{\frac{m}{n}} = \sqrt[n]{a^m}$ .
- Pour  $a$  et  $b$  deux réels strictement positifs et pour tous  $x, y \in \mathbb{Q}$  on a :  $a^x a^y = a^{x+y}$  ;  $(a^x)^y = a^{xy}$  ;  $(ab)^x = a^x b^x$ .

## Definition (Symbole $\sum$ et $\prod$ )

Soit  $I$  un ensemble fini non vide et  $(a_i)_{i \in I}$  une famille de nombres réels. On note :

- $\sum_{i \in I} a_i$  la somme des éléments de la famille  $(a_i)_{i \in I}$ .
- $\prod_{i \in I} a_i$  le produit des éléments de la famille  $(a_i)_{i \in I}$ .

## Remarque

*Par convention, si  $I = \emptyset$  :  $\sum_{i \in I} a_i = 0$  et  $\prod_{i \in I} a_i = 1$ .*

**Cas fondamental** : Si  $I = \llbracket m, n \rrbracket$  avec  $m, n \in \mathbb{Z}$  et  $m \leq n$  :

$$\sum_{i=m}^n a_i = a_m + a_{m+1} + a_{m+2} + \cdots + a_n \quad \text{et} \quad \prod_{i=m}^n a_i = a_m \times a_{m+1} \times \cdots \times a_n.$$

## Remarque

*L'indice "i" ne sert qu'à compter c'est la raison pour laquelle*

$$\sum_{i=1}^n 3i + 2 = \sum_{k=1}^n 3k + 2 = \sum_{s=1}^n 3s + 2.$$

## Exemple

① Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  ;  $\sum_{k=1}^n 28 = \underbrace{28 + 28 + \cdots + 28}_{n\text{-fois}} = 28n$

②  $\sum_{k=0}^n 28 = \underbrace{28 + 28 + \cdots + 28}_{(n+1)\text{-fois}} = 28(n+1)$

③ somme des  $n$  premiers naturels :

$$\sum_{k=1}^n k = 1 + 2 + 3 + \cdots + n = \frac{n(n+1)}{2}$$

④ somme des carrés des  $n$  premiers entiers :

$$\sum_{k=1}^n k^2 = 1^2 + 2^2 + 3^2 + \cdots + n^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$$

⑤ somme géométrique : pour  $q$  réel et  $q \neq 1$  on a

$$\sum_{k=0}^n q^k = 1 + q + q^2 + \cdots + q^n = \frac{1 - q^{n+1}}{1 - q}$$

# Définitions et propriétés élémentaires

Plus généralement, si  $m, n \in \mathbb{Z}$  avec  $m \leq n$  on a

$$\sum_{k=m}^n q^k = q^m \frac{1 - q^{n+1-m}}{1 - q}.$$

La preuve de ce résultat découle du raisonnement suivant : On note par  $S_{m,n}$  cette somme. Ainsi on écrit d'une part

$$\begin{aligned} S_{m,n} &= q^m + q^{m+1} + q^{m+2} + \dots + q^n \\ q \times S_{m,n} &= q^{m+1} + q^{m+2} + \dots + q^n + q^{n+1} \end{aligned}$$

En faisant la différence des deux lignes précédentes on trouve :

$$S_{m,n} - q \times S_{m,n} = q^m - q^{n+1} \implies S_{m,n}(1 - q) = q^m - q^{n+1}$$

$$\implies S_{m,n} = \frac{q^m - q^{n+1}}{1 - q}.$$

## Propriété (Linéarité de la somme)

Soit  $I$ , un ensemble fini,  $(a_i)_{i \in I}$  et  $(b_i)_{i \in I}$  deux familles de nombres. On a :

- 1  $\sum_{i \in I} (a_i + b_i) = \sum_{i \in I} a_i + \sum_{i \in I} b_i$
- 2 Pour tout réel  $\lambda$ ,  $\sum_{i \in I} \lambda a_i = \lambda \sum_{i \in I} a_i$ .

## Exemple

Soit  $n \geq 5$  un entier et  $x, y$  deux réels. Nommer et calculer la somme :

$$\bullet \sum_{k=0}^n (3k - 2x) = \sum_{k=0}^n 3k - \sum_{k=0}^n 2x = 3 \sum_{k=0}^n k - (n+1)2x =$$
$$3 \frac{n(n+1)}{2} - (n+1)2x = \frac{(n+1)(3n-4x)}{2}$$

$$\bullet \sum_{s=0}^{n^2} x(s+y) = x \sum_{s=0}^{n^2} (s+y) = x \sum_{s=0}^{n^2} s + x \sum_{s=0}^{n^2} y =$$
$$x \sum_{s=0}^{n^2} s + (n^2+1)xy = x \frac{(n^2+1)n^2}{2} + (n^2+1)xy = \frac{x}{2}(n^2+1)(n^2+2y).$$

$$\bullet \sum_{i=4}^{n-1} (2^i + 3) = \sum_{i=4}^{n-1} 2^i + \sum_{i=4}^{n-1} 3 = \sum_{i=4}^{n-1} 2^i + 3(n-4) =$$
$$2^4 \frac{1-2^{n-4}}{1-2} + 3(n-4) = \frac{2^4 - 2^n}{-1} + 3(n-4) = 2^n + 3n - 28$$

## Propriété (Pour le produit)

- 1 Pour tout  $\lambda$  réel,  $\prod_{i \in I} \lambda = \lambda^n$  où  $n$  est le nombre d'éléments de  $I$ .
- 2  $\prod_{i \in I} a_i b_i = \left(\prod_{i \in I} a_i\right) \left(\prod_{i \in I} b_i\right)$
- 3  $\prod_{i \in I} \lambda a_i = \lambda^n \left(\prod_{i \in I} a_i\right)$  avec  $n$  le nombre d'éléments de  $I$ .

## Propriété (Exponentielle d'une somme)

La propriété  $e^{a+b} = e^a e^b$  se généralise à une famille de réels  $a_1, a_2, a_3, \dots, a_n$  :  $\exp\left(\sum_{i=1}^n a_i\right) = \prod_{i=1}^n \exp(a_i)$ .

## Propriété (Logarithme d'un produit)

Pour  $b_1, b_2, b_3, \dots, b_n \in \mathbb{R}_+^*$  :  $\ln\left(\prod_{i=1}^n b_i\right) = \sum_{i=1}^n \ln(b_i)$ .

# Sommes et produits télescopiques

Partons de la somme suivante  $\sum_{k=1}^n (k+1)^3 - k^3$ . Si on déroule cette

somme on a pour différentes valeurs de  $k$  :

$$k = 1 \text{ on a } 2^3 - 1^3$$

$$k = 2 \text{ on a } 3^3 - 2^3$$

$$k = 3 \text{ on a } 4^3 - 3^3$$

... ..

$$k = n - 1 \text{ on a } n^3 - (n - 1)^3$$

$$k = n \text{ on a } (n + 1)^3 - n^3.$$

En faisant la somme on remarque que beaucoup de termes se télescopent

et on obtient  $(n + 1)^3 - 1^3$ . Ainsi  $\sum_{k=1}^n (k + 1)^3 - k^3$  est une **somme**

**télescopique** qui vaut après simplification  $\sum_{k=1}^n (k + 1)^3 - k^3 = (n + 1)^3 - 1$ .

## Definition

Si  $(u_k)_{k \in \llbracket m, n \rrbracket}$  est une famille de nombres, la somme  $\sum_{k=m}^n (u_{k+1} - u_k)$  est dite somme télescopique. Cette somme vaut  $\sum_{k=m}^n (u_{k+1} - u_k) = u_{n+1} - u_m$ .

## Exemple

$\sum_{k=1}^n \frac{e^{2(k+1)}}{(k+1)^2} - \frac{e^{2k}}{k^2} = ?$ . En posant  $u_k = \frac{e^{2k}}{k^2}$  alors on reconnaît la somme de termes télescopiques d'où

$$\sum_{k=1}^n \frac{e^{2(k+1)}}{(k+1)^2} - \frac{e^{2k}}{k^2} = u_{n+1} - u_1 = \frac{e^{2(n+1)}}{(n+1)^2} - e^2.$$

De même, partons du produit  $\prod_{k=1}^n \frac{e^{(k+1)^2}}{e^{k^2}} = ?$ . Pour ce produit, en posant

$u_k = e^{k^2}$ , le produit précédent s'écrit

$$\prod_{k=1}^n \frac{u_{k+1}}{u_k} = \frac{u_2}{u_1} \times \frac{u_3}{u_2} \times \dots \times \frac{u_n}{u_{n-1}} \times \frac{u_{n+1}}{u_n} \text{ et ainsi par simplification on a}$$

$$\prod_{k=1}^n \frac{u_{k+1}}{u_k} = \frac{u_{n+1}}{u_1} = \frac{e^{(n+1)^2}}{e}.$$

C'est ça qu'on appelle un produit télescopique.

## Definition (Produit télescopique)

On dit qu'un produit  $\prod_{k=0}^n a_k$  est télescopique si pour tout  $k \in \{0, 1, \dots, n\}$ ,

on peut écrire de façon simple  $a_k$  sous la forme  $a_k = \frac{b_{k+1}}{b_k}$ .

Soit  $\prod_{k=0}^n \frac{b_{k+1}}{b_k}$  un produit télescopique. Alors  $\prod_{k=0}^n \frac{b_{k+1}}{b_k} = \frac{b_{n+1}}{b_0}$ .

## Exercice

Soit  $n \geq 1$  un entier et soit  $y \in \mathbb{R}$ . Calculer

- $U_n := \sum_{j=3}^n \ln(j+1) - \ln(2j)$

**Indication** : On commence par remarquer que  $\ln(2j) = \ln(2) + \ln(j)$  puis on remarque une somme télescopique.

- $V_n(y) := \prod_{k=1}^n \frac{2y(k+1)^3}{k^3}$

**Indication** : ici  $2y$  ne dépend pas de  $k$  donc en le sortant du produit, le reste devient un produit télescopique.

# Application des sommes télescopiques

## factorisation de $a^n - b^n$ par $a - b$

Pour tout  $a, b \in \mathbb{R}$  et pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $a^n - b^n = (a - b) \sum_{k=0}^{n-1} a^k b^{n-1-k}$ .

**Preuve de la formule :**

$$(a - b) \sum_{k=0}^{n-1} a^k b^{n-1-k} = \sum_{k=0}^{n-1} (a - b) a^k b^{n-1-k} = \sum_{k=0}^{n-1} \underbrace{a^{k+1} b^{n-1-k}}_{a^{k+1} b^{n-(k+1)}} - a^k b^{n-k}$$

ainsi on remarque une somme télescopique. Ce qui donne

$$(a - b) \sum_{k=0}^{n-1} a^k b^{n-1-k} = a^n b^0 - a^0 b^n = a^n - b^n.$$

## Remarque

- Pour  $n = 2$ ,  $a^2 - b^2 = (a - b)(a + b)$
- Pour  $b = 1$  et  $a \neq 1$ ,  $a^n - 1 = (a - 1) \sum_{k=0}^{n-1} a^k$

# Changement d'indice

Soit la somme  $\sum_{k=m}^n a_k$ , où  $a_m, \dots, a_n$  sont des nombres. L'intervalle des indices de la somme est

$$\llbracket m, n \rrbracket = \{k, k \in \llbracket m, n \rrbracket\} := \{i+3, i \in \llbracket m-3, n-3 \rrbracket\}.$$

Ainsi on a l'égalité :  $\sum_{k=m}^n a_k = \sum_{i=m-3}^{n-3} a_{i+3}$ .

## Exemple

On veut faire les changements d'indices  $i = k + 2$  et  $j = k - n$  à la somme

$$S = \sum_{k=n}^{2n} \frac{e^{2k+1}}{k\sqrt{k+3}}$$

- Pour  $i = k + 2$  alors  $k = i - 2$  donc  $S = \sum_{i=n+2}^{2n+2} \frac{e^{2i-3}}{(i-2)\sqrt{i+1}}$
- Pour  $j = k - n$  alors  $k = j + n$  donc  $S = \sum_{j=0}^n \frac{e^{2(j+n)+1}}{(j+n)\sqrt{j+n+3}}$

# Regroupement de termes

Partons de l'exemple de la somme suivante :  $S_n = \sum_{k=0}^{2n} \min(k, n)$ ,  $n \geq 1$ .

Ici on peut décomposer la somme en deux termes en écrivant

$$\begin{aligned} S_n &= \sum_{k=0}^n \min(k, n) + \sum_{k=n+1}^{2n} \min(k, n) \\ &= \sum_{k=0}^n k + \sum_{k=n+1}^{2n} n \\ &= \frac{n(n+1)}{2} + n(n) \\ &= \frac{n(3n+1)}{2}. \end{aligned}$$

# Regroupement de termes

Regardons également l'exemple suivant : soit  $n \geq 1$ , calculer

$S_n = \sum_{k=0}^{2n} (-1)^k k^2$  ? ici on remarque que :

$k=0$   $(-1)^0 = 1$  ;  $k=1$   $(-1)^1 = -1$  ;  $k=2$   $(-1)^2 = 1$

donc le terme  $(-1)^k$  fait alterner le signe de  $S_n$ . Ainsi,

$S_n = -1 + 2^2 - 3^2 + 4^2 \dots - (2n-1)^2 + (2n)^2$ . En écrivant la somme

$S_n = \underbrace{2^2 + 4^2 + \dots + (2n)^2}_{\text{termes pairs}} - \underbrace{(1^2 + 3^2 + \dots + (2n-1)^2)}_{\text{termes impairs}}$ . On a

$$\begin{aligned} S_n &= \sum_{k=0}^{2n} (-1)^k k^2 = \underbrace{\sum_{p=0}^n (-1)^{2p} (2p)^2}_{k=2p} + \underbrace{\sum_{p=0}^{n-1} (-1)^{2p+1} (2p+1)^2}_{k=2p+1} \\ &= \sum_{p=0}^n 4p^2 - \sum_{p=0}^{n-1} 4p^2 + 4p + 1 = \sum_{p=0}^n 4p^2 - \sum_{p=0}^{n-1} 4p^2 - \sum_{p=0}^{n-1} 4p - \sum_{p=0}^{n-1} 1 \\ &= 4n^2 - 4 \frac{n(n-1)}{2} - n = 4n^2 - 2n^2 + 2n - n = 2n^2 + n \end{aligned}$$

## Definition

Soit  $n \in \mathbb{N}$ , on appelle factorielle  $n$  l'entier noté  $n!$  défini par

$$n! = \prod_{k=1}^n k = 1 \times 2 \times 3 \cdots \times (n-1) \times n$$

## Remarque

- $(n+1)! = n! \times (n+1)$
- $0!$  est un produit vide, donc  $0! = 1$
- $1! = 1$  ;  $2! = 2$  ;  $3! = 6$

## Exemple

- *Si on veut calculer le produit des  $n$  premiers entiers pairs :*

$$2 \times 4 \times 6 \times \cdots \times 2(n-1) \times 2n ?$$

*Attention, ce produit ne vaut pas  $(2n)!$ .*

*Écrivons le produit :*

$$\begin{aligned} & 2 \times 4 \times \cdots \times 2(n-1) \times 2n \\ = & 2 \times 1 \times 2 \times 2 \times \cdots \times 2 \times (n-1) \times 2 \times n \\ = & 2^n \times (1 \times 2 \times 3 \cdots \times (n-1) \times n) \\ = & 2^n \times n! \end{aligned}$$

## Exemple

- Pour le produit des entiers impairs entre 1 et  $(2n + 1)$  :  
 $1 \times 3 \times 5 \cdots \times (2n - 1) \times (2n + 1)$ .

*Attention, de même ici ce produit ne vaut pas  $(2n + 1)!$ .*

*Écrivons le produit comme suit*

$$\begin{aligned} & 1 \times 3 \times 5 \cdots \times (2n - 1) \times (2n + 1) \\ = & \frac{1 \times 2 \times 3 \cdots \times (2n - 1) \times 2n \times (2n + 1)}{2 \times 4 \times 6 \times \cdots \times 2(n - 1) \times 2n} \\ = & \frac{(2n + 1)!}{2^n \times n!} \end{aligned}$$

## Definition

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . On définit le coefficient binomial  $\binom{n}{p}$

c'est-à-dire " $p$  parmi  $n$ " par  $\binom{n}{p} = \frac{n!}{p!(n-p)!}$ .

## Remarque

- pour  $p \in \mathbb{Z}$  et  $p \notin \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\binom{n}{p} = 0$ .
- $\binom{n}{0} = 1$ ;  $\binom{n}{1} = n$ ;  $\binom{n}{2} = \frac{n(n-1)}{2}$

# Coefficients binomiaux

## Exemple

- $\binom{6}{2} = \frac{6!}{2!(6-2)!} = \frac{5 \times 6}{1 \times 2} = 15$ ;  $\binom{7}{3} = \frac{7 \times 6 \times 5}{1 \times 2 \times 3}$
- $\binom{12}{4} = \frac{12 \times 11 \times 10 \times 9}{1 \times 2 \times 3 \times 4}$ .

## Proposition

Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , pour tout  $p \in \mathbb{Z}$  on a  $\binom{n}{p} = \binom{n}{n-p}$ .

## Preuve

En effet si  $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$  on a

$$\binom{n}{n-p} = \frac{n!}{(n-p)!(n-(n-p))!} = \frac{n!}{(n-p)!p!} = \binom{n}{p}.$$

## Remarque

$$\binom{n}{n} = \binom{n}{0} = 1; \quad \binom{n}{n-1} = \binom{n}{1} = n; \quad \binom{n}{n-2} = \binom{n}{2} = \frac{n(n-1)}{2}.$$

*Tout ceci par symétrie.*

## Théorème

*(Formule de Pascal) Pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , pour tout  $p \in \mathbb{Z}$*

$$\binom{n-1}{p-1} + \binom{n-1}{p} = \binom{n}{p}.$$

La preuve est donnée ci-dessous.

## Preuve

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $p \in \mathbb{Z}$  avec  $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$

- Si  $p = n$  on a  $\binom{n-1}{n-1} + \binom{n-1}{n} = 1 + 0$  et  $\binom{n}{n} = 1$
- Si  $p \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ , on écrit

$$\begin{aligned}\binom{n-1}{p-1} + \binom{n-1}{p} &= \frac{(n-1)!}{(p-1)!(n-p)!} + \frac{(n-1)!}{p!(n-1-p)!} \\ &= (n-1)! \left( \frac{1}{(p-1)!(n-p)!} + \frac{1}{p!(n-p-1)!} \right).\end{aligned}$$

Or d'une part  $\frac{1}{(p-1)!} = \frac{p}{p(p-1)!} = \frac{p}{p!}$  ainsi  $\frac{1}{(p-1)!(n-p)!} = \frac{p}{p!(n-p)!}$ .

D'autre part,  $\frac{1}{(n-p-1)!} = \frac{n-p}{(n-p)!}$  ainsi  $\frac{1}{p!(n-p-1)!} = \frac{n-p}{p!(n-p)!}$  d'où

$$\binom{n-1}{p-1} + \binom{n-1}{p} = \frac{(n-1)!}{p!(n-p)!} (p + (n-p)) = \frac{n!}{p!(n-p)!} = \binom{n}{p}.$$

# Coefficients binomiaux

Le corollaire (conséquence) de ce théorème est le triangle de Pascal

$n \setminus p$	0	1	2	3	4	5	6
0	1	0	0	0	0	0	0
1	1	1	0	0	0	0	0
2	1	2	1	0	0	0	0
3	1	3	3	1	0	0	0
4	1	4	6	4	1	0	0
5	1	5	10	10	5	1	0
6	1	6	15	20	15	6	1

Ainsi l'élément à la ligne  $n$  et à la colonne  $p$  s'obtient en sommant celle à la ligne  $n - 1$  et colonne  $p - 1$  et celle de la ligne  $n - 1$  et colonne  $p$ .

Dans ce tableau, la première colonne vaut 1 car  $\binom{n}{0} = 1$ . La diagonale du tableau vaut 1 car  $\binom{n}{n} = 1$ . La surdiagonale vaut 0 car  $p > n$ .

## Remarque

*La formule de Pascal permet de voir que  $\binom{n}{p}$  est un entier.*

# Le binôme de Newton

Le binôme de Newton est une méthode pour calculer la puissance entière d'une somme. Les formules de développement connues par coeur sont

$$(a + b)^0 = 1; (a + b)^1 = a + b; (a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2;$$

$$(a + b)^3 = a^3 + 3a^2b + 3ab^2 + b^3;$$

$$(a + b)^4 = a^4 + 4a^3b + 6a^2b^2 + 4ab^3 + b^4.$$

Le binôme de Newton permet de généraliser ce développement au cas  $(a + b)^n$ .

## Théorème

*Pour tout  $a, b$  réels et pour tout  $n \in \mathbb{N}$*

$$(a + b)^n = \sum_{p=0}^n \binom{n}{p} a^{n-p} b^p := \sum_{p=0}^n \binom{n}{p} a^p b^{n-p}$$

# Le binôme de Newton

## Exemple

$(1 + x)^5$  pour tout réel  $x$

$$\begin{aligned}(1 + x)^5 &= \sum_{p=0}^5 \binom{5}{p} 1^p x^{5-p} = \sum_{p=0}^5 \binom{5}{p} x^p 1^{5-p} \\ &= \binom{5}{0} x^0 + \binom{5}{1} x^1 + \binom{5}{2} x^2 + \cdots + \binom{5}{5} x^5 \\ &= x^0 + 5x + 10x^2 + 10x^3 + 5x^4 + x^5 \text{ par le triangle de Pascal.}\end{aligned}$$

## Exemple

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $x \in \mathbb{R}$ , on veut calculer  $A_n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k}$ . Ici c'est le binôme de Newton avec  $a = b = 1$ . En effet

$$(1 + 1)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} 1^k 1^{n-k} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \implies 2^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k}$$

## Exemple

Soit à calculer  $S_n = \sum_{p=0}^n \binom{n}{p} 2^p$  ?

$$\text{On a } \sum_{p=0}^n \binom{n}{p} 2^p = \sum_{p=0}^n \binom{n}{p} 2^p 1^{n-p} = (2 + 1)^n = 3^n$$

## Exemple

Soit  $S_n = \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} (-1)^i$ ? Elle ressemble à un binôme de Newton.

En effet  $(1 + (-1))^{2n} = \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} 1^{2n-i} (-1)^i = \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} (-1)^i$  ainsi

$0^{2n} = \binom{2n}{0} (-1)^0 + \binom{2n}{1} (-1)^1 + \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} (-1)^i$ . En d'autres termes

$0 = 1 + 2n(-1) + \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} (-1)^i$ . D'où  $-1 + 2n = \sum_{i=2}^{2n} \binom{2n}{i} (-1)^i$ .

## a) Somme double indexée par un rectangle

Soit  $(a_{i,j})_{i \in \llbracket m, n \rrbracket, j \in \llbracket p, q \rrbracket}$  une famille de nombres indexée par les entiers  $i$  et  $j$ . La somme de tous ces nombres est notée  $\sum_{m \leq i \leq n, p \leq j \leq q} a_{ij}$ . Pour cette

somme, en notant par  $L_i := \sum_{j=p}^q a_{ij}$  avec  $i \in \llbracket m, n \rrbracket$  et par  $C_j = \sum_{i=m}^n a_{ij}$  avec

$j \in \llbracket p, q \rrbracket$ . Alors  $\sum_{m \leq i \leq n, p \leq j \leq q} a_{ij} = \sum_{i=m}^n L_i = \sum_{j=p}^q C_j$ .

En particulier, on a l'égalité des deux écritures

$$\sum_{i=m}^n \sum_{j=p}^q a_{ij} = \sum_{j=p}^q \sum_{i=m}^n a_{ij} := \sum_{m \leq i \leq n, p \leq j \leq q} a_{ij}.$$

## Exemple

Soit  $n \in \mathbb{N}$ , calculons  $S_n = \sum_{0 \leq i, j \leq n} 2^i$  :

- *D'une part*

$$\begin{aligned} \sum_{i=0}^n \sum_{j=0}^n 2^i &= \sum_{i=0}^n (n+1)2^i = (n+1) \sum_{i=0}^n 2^i \\ &= (n+1) \frac{1-2^{n+1}}{1-2} = (n+1)(2^{n+1} - 1) \end{aligned}$$

- *D'autre part*

$$\sum_{j=0}^n \sum_{i=0}^n 2^i = \sum_{j=0}^n \frac{1-2^{n+1}}{1-2} = \sum_{j=0}^n 2^{n+1} - 1 = (n+1)(2^{n+1} - 1)$$

## b) Somme double indexée par un triangle

Soit  $(a_{i,j})_{m \leq i \leq j \leq n}$  une famille de nombres indexée par les entiers  $i$  et  $j$  appartenant à  $\llbracket m, n \rrbracket$ , mais seulement pour les couples  $(i, j)$  tel que  $i \leq j$ .

Pour calculer la somme  $\sum_{m \leq i \leq j \leq n} a_{ij}$  on peut poser  $L_i = \sum_{j \geq i}^n a_{ij}$  et

$C_j = \sum_{i \leq j}^n a_{ij}$ . Ainsi on pourra avoir deux façons d'expliciter la somme

$\sum_{m \leq i \leq j \leq n} a_{ij}$  soit en sommant ligne par ligne c'est-à-dire  $\sum_{i=m}^n \sum_{j=i}^n a_{ij}$  ou bien

en sommant colonne par colonne c'est-à-dire  $\sum_{j=m}^n \sum_{i=m}^j a_{ij}$ .

En résumé, la somme double indexée par un triangle s'écrit :

$$\sum_{m \leq i \leq j \leq n} a_{ij} = \sum_{i=m}^n \sum_{j=i}^n a_{ij} = \sum_{j=m}^n \sum_{i=m}^j a_{ij}.$$

## Exemple

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , calculons la quantité  $D_n = \sum_{i=1}^n \sum_{j=i}^n \frac{i}{j}$ . Ici on remarque que les indices ont une contrainte triangulaire  $1 \leq i \leq j \leq n$ .

$$D_n = \sum_{1 \leq i \leq j \leq n} \frac{i}{j} = \sum_{j=1}^n \sum_{i=1}^j \frac{i}{j} = \sum_{j=1}^n \frac{1}{j} \sum_{i=1}^j i = \sum_{j=1}^n \frac{1}{j} \frac{j(j+1)}{2} = \sum_{j=1}^n \frac{j+1}{2}$$

$$\text{D'où } D_n = \frac{1}{2} \left( \sum_{j=1}^n j + \sum_{j=1}^n 1 \right) = \frac{1}{2} \left( \frac{n(n+1)}{2} + \frac{2n}{2} \right) = \frac{n(n+3)}{4}.$$

# Produit de deux sommes finies

Soient  $(a_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  et  $(b_j)_{j \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  deux familles de nombres réels. Comment développer le produit suivant

$$P = \left( \sum_{k=1}^n a_k \right) \left( \sum_{k=1}^n b_k \right) ?$$

**Attention** : Il faut pas commettre l'erreur en disant que  $P = \sum_{k=1}^n a_k b_k$ . C'est Faux.

Pour calculer formellement un tel produit il faut commencer par changer le nom d'un des indices. Puis développer le produit en utilisant la

"distributivité" 
$$P = \left( \sum_{j=1}^n a_j \right) \left( \sum_{k=1}^n b_k \right) = \sum_{j=1}^n \left( a_j \sum_{k=1}^n b_k \right) = \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n a_j b_k.$$

## Les ensembles

## Definition

Un ensemble est une collection bien définie d'objets qu'on appelle éléments.

## Exemple

soit  $\Omega$ , l'ensemble de tous les résultats en faisant la somme de 2 dés. Alors  $\Omega = \{2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12\}$  et les nombres 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 sont les éléments de  $\Omega$ .

Les ensembles qu'on a fréquemment l'habitude d'employer sont

$\mathbb{N} = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$  des entiers naturels.

$\mathbb{Z} = \{\dots, -4, -3, -2, -1, 0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$  des entiers relatifs.

$\mathbb{Q}$  l'ensemble des nombres rationnels c'est-à-dire s'écrivant sous la forme d'une fraction  $\frac{a}{b}$  où  $a \in \mathbb{Z}$  et  $b \in \mathbb{Z}^*$ .

$\mathbb{R}$  l'ensemble formé par tous les nombres réels.

Il existe un ensemble ne contenant aucun élément, qu'on appelle l'ensemble vide et qui est noté par  $\emptyset$ .

## Definition

(Il s'agit d'un rappel)

Le symbole  $\in$  indique qu'un élément appartient à un ensemble. À l'inverse le symbole  $\notin$  indique qu'un élément n'appartient pas à un ensemble.

**Exemple** :  $a \in \{a, e, i, o, u\}$ ;  $k \notin \{a, e, i, o, u\}$ ;  $2 \in \mathbb{N}$ ;  $\frac{1}{2} \notin \mathbb{N}$ .

## Definition

Soit  $\Omega$  un ensemble. On dit que  $A$  est un sous-ensemble de  $\Omega$  si et seulement si tous les éléments de  $A$  sont aussi des éléments de  $\Omega$ . Ainsi l'ensemble  $A$  est inclus dans l'ensemble  $\Omega$ . La notation  $A \subseteq \Omega$  est utilisée pour symboliser l'inclusion de  $A$  dans  $\Omega$ .

## Remarque

*Le symbole  $\not\subseteq$  indique qu'un ensemble n'est pas inclus dans un autre. Ainsi  $A \not\subseteq B$  exprime donc qu'au moins un élément de  $A$  n'est pas un élément de  $B$ .*

## Exemple

En revenant sur l'ensemble  $\Omega$  comme étant la somme de deux dés c'est-à-dire  $\Omega = \{2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12\}$ . On peut citer les quelques sous-ensembles suivants :

$\Omega_1 = \{2, 4, 6, 8, 10, 12\}$  : ensemble des résultats pairs

$\Omega_2 = \{2, 3, 4, 5, 6\}$  : ensemble des résultats inférieurs ou égaux à 6.

$\Omega_3 = \emptyset$  : ensemble des résultats supérieurs à 12

$\Omega_4 = \{11\}$  : ensemble des résultats divisible par 11.

$$\mathbb{N} \subseteq \mathbb{Z} \subseteq \mathbb{Q} \subseteq \mathbb{R}$$

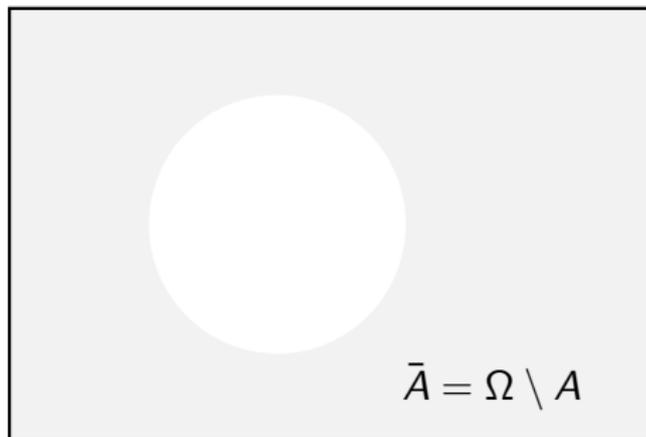
$$\mathbb{Z} \not\subseteq \mathbb{N}; \{0, 1, 2, 3, 5, 6\} \not\subseteq \{1, 3, 5, 7, 9, 11\}$$

# Opérations sur les ensembles

Nous présentons ici les opérations ensembliste les plus importantes.

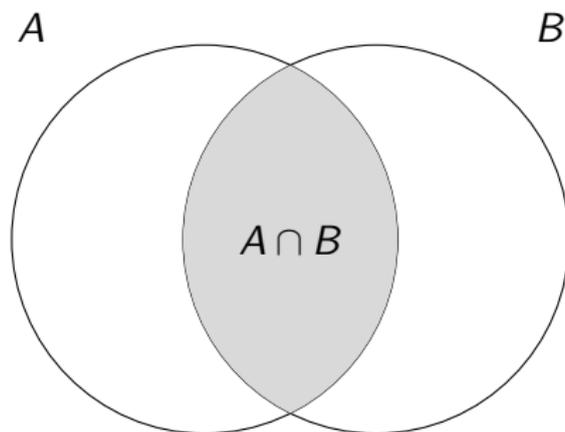
## a) Complément d'un ensemble

Soit  $\Omega$  un ensemble. On définit le complément d'une partie  $A$  de  $\Omega$ , noté  $\bar{A}$ , l'ensemble de tous les éléments qui ne sont pas dans  $A$ .



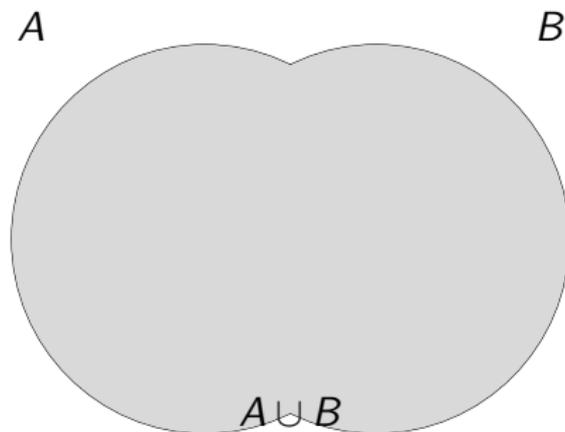
## b) Intersection d'ensembles

Soient  $A$  et  $B$  deux ensembles. On appelle intersection de  $A$  et  $B$ , notée  $A \cap B$ , l'ensemble de tous les éléments appartenant à la fois à  $A$  et à  $B$ .



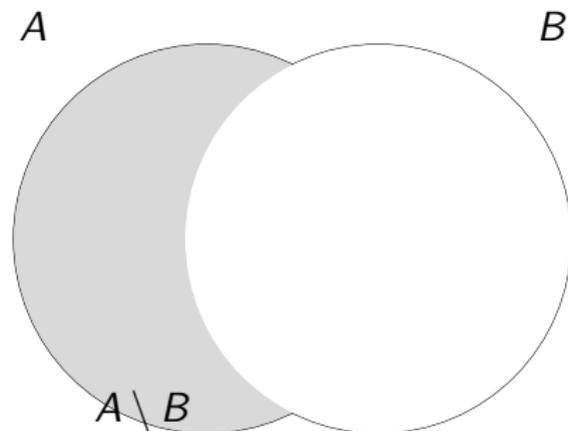
## c) Union de deux ensembles

Soient  $A$  et  $B$  deux ensembles. On appelle union des deux ensembles  $A$  et  $B$ , l'ensemble noté  $A \cup B$ , représentant tous les éléments appartenant soit à  $A$  ou à  $B$ .



## d) Différence de deux ensembles

Soient  $A$  et  $B$  deux ensembles. On appelle différence de  $A$  et  $B$ , notée  $A \setminus B$ , l'ensemble de tous les éléments de  $A$  qui n'appartiennent pas à  $B$ .



## Remarque

*(Différence symétrique) Soient  $A$  et  $B$  deux ensembles, on appelle différence symétrique de  $A$  et  $B$ , notée  $A\Delta B$  (lire  $A$  delta  $B$ ), l'ensemble constitué par la réunion des éléments de  $A$  qui ne sont pas dans  $B$ , et des éléments de  $B$  qui ne sont pas dans  $A$ .*

$$A\Delta B = (A \setminus B) \cup (B \setminus A) = (A \cup B) \setminus (A \cap B) = (A \cap \bar{B}) \cup (B \cap \bar{A}).$$

## Exercice (à faire)

Reprenons l'ensemble  $\Omega$  concernant les dés. Soient les sous-ensembles de  $\Omega$  :  $\Omega_1, \Omega_2, \Omega_3, \Omega_4$  précédemment définis.

- Ecrire les éléments des sous-ensembles obtenus par les opérations suivantes : complémentaire ; intersection ; union ; différence.

# Produit cartésien de 2 ensembles

## Definition

On appelle produit cartésien de deux ensembles  $E$  et  $F$ , l'ensemble noté  $E \times F$  des couples  $(a, b)$  où  $a$  est un élément de  $E$  et  $b$  un élément de  $F$ . Par exemple, si  $E = \{1, 2\}$  et  $F = \{a, b, c\}$ , alors  $E \times F = \{(1, a); (1, b); (1, c); (2, a); (2, b); (2, c)\}$ . Ce produit n'est pas commutatif, c'est-à-dire  $E \times F$  peut être différent de  $F \times E$ .

## Exemple

*Le plan,  $\mathbb{R}^2$ , est le produit cartésien  $\mathbb{R} \times \mathbb{R}$ .*

## Remarque

*Lorsque  $E$  et  $F$  sont deux ensembles finis, alors le nombre d'éléments de  $E \times F$  est le produit du nombre d'éléments de  $E$  et du nombre d'éléments de  $F$ .*

## Definition

Soit  $E$  un ensemble qui possède un nombre fini d'éléments. On appelle cardinal de  $E$ , le nombre d'éléments de  $E$  et on le note  $\text{card } E$

## Propriété

Soient  $E_1, E_2, E_3, \dots, E_p$ ,  $p$  ensembles finis, alors

$$\text{card}(E_1 \times E_2 \times \dots \times E_p) = \text{card}(E_1) \times \text{card}(E_2) \times \dots \times \text{card}(E_p).$$

# Ensemble des parties d'un ensemble (recouvrement, partition)

## Definition

Si  $A$  est un ensemble, l'ensemble des parties de  $A$  est l'ensemble constitué de tous les sous-ensembles de  $A$ . Il est noté  $\mathcal{P}(A)$ .

## Exemple

Si  $A = \{1, 2, 3\}$ , les parties de  $A$  sont

$\emptyset, \{1\}, \{2\}, \{3\}, \{1, 2\}, \{1, 3\}, \{2, 3\}, \{1, 2, 3\}$ .

On a donc  $\mathcal{P}(A) = \{\emptyset, \{1\}, \{2\}, \{3\}, \{1, 2\}, \{1, 3\}, \{2, 3\}, \{1, 2, 3\}\}$ .

## Propriété

- Si  $A$  contient  $n$  éléments,  $\mathcal{P}(A)$  contient exactement  $2^n$  éléments.
- Si  $A$  est infini,  $\mathcal{P}(A)$  l'est aussi.

# Recouvrement, partition

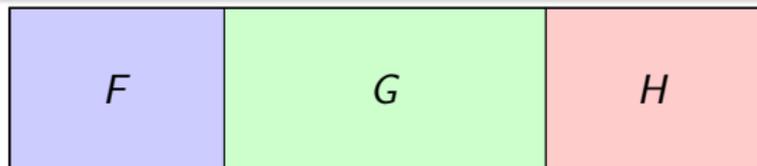
- a) **Recouvrement** : Soit  $X$  un ensemble,  $A$  une partie de  $X$ . Un recouvrement de  $A$  est une famille de parties de  $X$  dont la réunion contient  $A$ . En d'autres termes, il existe une famille  $(U_i)_{i \in I}$  de parties de  $X$  telles que  $A \subset \bigcup_{i \in I} U_i$ . Ce recouvrement est dit fini si  $I$  est fini.

En particulier, un recouvrement de  $X$  vérifie  $X = \bigcup_{i \in I} U_i$ .

- b) **Partition** : Un recouvrement  $(U_i)_{i \in I}$  est appelé partition si les  $U_i$  sont disjoints deux à deux c'est-à-dire  $i \neq j$ ,  $U_i \cap U_j = \emptyset$ .

## Exemple

*Si  $E$  est le rectangle ci-dessous, alors les petits rectangles coloriés  $F$ ,  $G$ ,  $H$  constituent une partition de  $E$ .*



# Manipulation des ensembles à l'aide des quantificateurs

Pour exprimer avec précision les propriétés des ensembles et des éléments qui les composent, on utilise souvent les quantificateurs. Il en existe deux :

- La locution "pour tout" ou "quelque soit", appelée quantificateur universel et notée  $\forall$ .
- La locution "il existe", appelée quantificateur existentiel et notée  $\exists$ .

## Exemple

$\forall x \in E, P(x)$  se lit "pour tout  $x$  appartenant à l'ensemble  $E$ , la propriété  $P$  est vraie". Ici le symbole " $\forall$ " signifie donc que la propriété  $P$  est vérifiée pour tout  $x$  de l'ensemble  $E$ .

## Exemple

$\exists x \in E, P(x)$  se lit "il existe  $x$  appartenant à l'ensemble  $E$ , tel que la propriété  $P$  est vraie". Ici le symbole " $\exists$ " signifie donc qu'il existe (au moins) un  $x$  de l'ensemble  $E$  vérifiant la propriété  $P$ .

## Remarque

- a) *Attention, la locution "il existe" ne signifie pas "il existe un et un seul", mais bien "il existe au moins un". Autrement dit, cette locution assure qu'il existe au moins un élément, et donc éventuellement plusieurs, vérifiant une propriété donnée, mais n'assure pas que cet élément soit unique. Pour l'expression "il existe un et un seul " ou "il existe un unique " se note  $\exists!$ .*

## Remarque

- b) *Attention l'ordre d'utilisation des quantificateurs a une importance. En effet dire :  $\forall n \in \mathbb{Z}, \exists k \in \mathbb{Z}, k \geq n$  se lit "pour tout entier  $n$ , il existe un entier  $k$  tel que  $k$  est plus grand que  $n$ " ou encore " tout entier relatif  $n$  admet un plus grand entier relatif  $k$ ". Cette proposition est vraie puisque  $n + 1$  est toujours plus grand que  $n$ , quel que soit l'entier  $n$ .*
- En revanche, dire :  $\exists n \in \mathbb{Z}, \forall k \in \mathbb{Z}, k \geq n$  se lit "il existe un entier  $n$  tel que pour tout entier  $k$ ,  $k$  est plus grand que  $n$ " ou encore "il existe un entier  $n$  qui est plus petit que tout entier  $k$ ". Bien évidemment cette proposition est fausse (en effet il suffit de choisir  $k = n - 1$ ).*

## Les bases de logique

L'objectif ici est de bien définir le vocabulaire, les notations et les propriétés que nous utiliserons non seulement dans ce chapitre, mais également dans toutes les preuves de résultats que nous développerons que ce soit en cours ou en travaux dirigés. A partir de ce chapitre, il faudra donc construire les démonstrations de la façon la plus rigoureuse possible, en utilisant les bons quantificateurs, dans le bon ordre, mais également des stratégies de preuves (absurde, contraposée, récurrence par exemple).

## Definition (Assertion)

Une **assertion** est un énoncé mathématique auquel on peut attribuer une valeur de vérité

**vrai (V) ou Faux (F),**

mais jamais les deux à la fois. C'est le principe du **tiers-exclu**.

## Exemple

- 1 L'énoncé "Paris est la capitale de la France", est **vrai (V)**.
- 2 L'énoncé "24 est un multiple de 2", est **vrai (V)**.
- 3 L'énoncé "19 est un multiple de 2", est **faux (F)**.

## Definition (Prédicat )

Un **prédicat** est un énoncé mathématique contenant des lettres appelées "variables" tel que, quand on remplace chacune des lettres par un élément donné d'un ensemble, on obtient une assertion.

## Exemple

- 1 L'énoncé :  $P(n) = "n \text{ n'est pas un multiple de } 2"$ , est un **prédicat**, car il devient une **assertion** quand on donne une valeur à  $n$ . Par exemple,  
 $P(10) = "10 \text{ est un multiple de } 2"$  est une assertion vraie.  
 $P(11) = "11 \text{ est un multiple de } 2"$  est une assertion fausse.
- 2 L'énoncé  $P(x, A) = "x \in A"$ , est un **prédicat** à deux variables. Il devient une **assertion** quand on donne une valeur aux deux variables. Par exemple,  
 $P(1, \mathbb{N})$  est une assertion vraie,  
 $P(\sqrt{2}, \mathbb{Q})$  est une assertion fausse.

## Remarque

Une assertion peut s'interpréter comme un prédicat sans variable, c'est-à-dire comme un prédicat toujours vrai ou toujours faux.

## Definition (Négation d'un prédicat)

Soit  $P$  un prédicat, la négation de  $P$  est le prédicat  $\text{non}(P)$ , qui est faux lorsque  $P$  est vrai ; vrai lorsque  $P$  est faux.

On résume en général ceci dans une table de vérité, comme suit

P	non P
V	F
F	V

Table de vérité pour  $\text{non}(P)$

## Exemple

- 1  $P = \text{"24 est un multiple de 2"}$  est une assertion vraie (V),  
 $\text{non}(P) = \text{"24 n'est pas un multiple de 2"}$  est une assertion fausse (F).
- 2 A partir du prédicat " $x \in A$ ", nous pouvons définir le prédicat  $\text{non}(x \in A)$  qui est " $x \notin A$ ".

## Definition (Conjonction)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Le prédicat " $P$  et  $Q$ " est appelé **conjonction** de  $P$  et  $Q$ . C'est un prédicat qui est :

- vrai lorsque  $P$  et  $Q$  sont vrais simultanément,
- faux dans tous les autres cas.

Nous pouvons résumer cela dans une table de vérité :

P	Q	P et Q
V	V	V
V	F	F
F	V	F
F	F	F

Table de vérité pour la conjonction

## Notation (à retenir)

Nous écrivons parfois  $P \wedge Q$  pour " $P$  et  $Q$ ".

## Exemple

- 1 Soient  $P$  le prédicat " $x \in [0, 4]$ " et  $Q$  le prédicat " $x \in [2, 8]$ ", le prédicat  $P \wedge Q$  est " $x \in [2, 4]$ ".
- 2 Soient  $P$  le prédicat " $x \in A$ " et  $Q$  le prédicat " $x \in B$ ", le prédicat  $P \wedge Q$  est " $x \in A \cap B$ ".

## Definition (Disjonction)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Le prédicat " $P$  ou  $Q$ " est appelé **disjonction** de  $P$  et  $Q$ . C'est un prédicat qui est :

- vrai lorsque l'un au moins des deux prédicats est vrai,
- faux lorsque les deux prédicats sont faux simultanément.

# Les connecteurs logiques

Nous pouvons résumer cela dans une table de vérité :

P	Q	P ou Q
V	V	V
V	F	V
F	V	V
F	F	F

Table de vérité pour la disjonction

## Notation (à retenir)

Nous écrivons parfois  $P \vee Q$  pour “P ou Q”.

## Exemple

- 1 Soient  $P$  le prédicat “ $x \in [0, 4]$ ” et  $Q$  le prédicat “ $x \in [2, 8]$ ”, le prédicat  $P \vee Q$  est “ $x \in [0, 8]$ ”.
- 2 Soient  $P$  le prédicat “ $x \in A$ ” et  $Q$  le prédicat “ $x \in B$ ”, le prédicat  $P \vee Q$  est “ $x \in A \cup B$ ”.

## Definition (Implication)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Le prédicat " $P \Rightarrow Q$ " est appelé **implication** de  $P$  et  $Q$ . C'est un prédicat qui est :

- faux lorsque  $P$  est vrai et  $Q$  est faux,
- vrai dans tous les autres cas.

Nous pouvons résumer cela dans une table de vérité :

P	Q	$P \Rightarrow Q$
V	V	V
V	F	F
F	V	V
F	F	V

Table de vérité pour l'implication

## Remarques

- 1 *Nous disons que  $P$  est une condition suffisante pour  $Q$ .*
- 2  *$Q \Rightarrow P$  s'appelle l'implication réciproque de  $P \Rightarrow Q$ .*
- 3 *si  $P$  est faux et  $Q$  est vrai, le prédicat  $P \Rightarrow Q$  peut paraître curieux.*

## Definition (Équivalence)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Le prédicat " $P \Leftrightarrow Q$ " est appelé **équivalence** de  $P$  et  $Q$ . C'est un prédicat qui est :

- vrai lorsque  $P$  et  $Q$  sont simultanément vrais ou faux,
- faux dans tous les autres cas.

Nous pouvons résumer cela dans une table de vérité :

P	Q	$P \Leftrightarrow Q$
V	V	V
V	F	F
F	V	F
F	F	V

Table de vérité pour l'équivalence.

## Remarques

- 1  $(P \Rightarrow Q)$  et  $(Q \Rightarrow P)$  se note  $P \Rightarrow Q \Rightarrow R$ ,
- 2  $(P \Leftrightarrow Q)$  et  $(Q \Leftrightarrow R)$  se note  $P \Leftrightarrow Q \Leftrightarrow R$ .

## Definition (Logiquement équivalents)

Soient  $P_1$  et  $P_2$  deux prédicats. Si

-  $P_1$  est vrai lorsque  $P_2$  est vrai,

-  $P_1$  est faux lorsque  $P_2$  est faux,

on dit que  $P_1$  et  $P_2$  ont la même table de vérité, ou qu'elles sont logiquement équivalentes, et on note

$$P_1 \equiv P_2.$$

Dans le cas contraire, on note

$$P_1 \not\equiv P_2$$

## Exemple

① Soit  $P$  un prédicat,  $\text{non}(\text{non}(P)) \equiv P$ .

② Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats,  $(P \text{ et } (P \text{ ou } Q)) \equiv P$ .

# Propriétés

Considérons maintenant un prédicat  $P$ , qui peut prendre la valeur de vérité vrai ou faux. Considérons ensuite le prédicat composé

$$R = "P \text{ ou } \text{non}P".$$

Ce prédicat est toujours vrai indépendamment du choix de  $P$ . En effet, avec la table de vérité, nous avons,

$P$	$\text{non}(P)$	$P \text{ ou } \text{non}(P)$
V	F	V
F	V	V

Table de vérité pour une tautologie

Ce prédicat  $R$  est appelé **tautologie**.

## Definition (Tautologie)

Un prédicat composé  $R$  qui est vrai quelles que soient les valeurs de vérité qui le composent, est appelé une **tautologie**.

D'un autre côté, sinon nous considérons le prédicat composé

$$Q = "P \text{ et non}(P)".$$

Ce prédicat est toujours faux. En effet, avec la table de vérité, nous avons,

P	non (P)	P et non(P)
V	F	F
F	V	F

Table de vérité pour une incompatibilité

Nous disons que les prédicats  $P$  et  $\text{non}P$  sont incompatibles.

## Definition (Incompatibilité)

On dit que deux prédicats  $P$  et  $\text{non}P$  sont incompatibles si leur conjonction est fausse quelles que soient les valeurs de vérité des prédicats qui les composent.

## Proposition (Lois de De Morgan)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Nous avons les équivalences logiques suivantes

$$\text{non } (P \text{ ou } Q) \equiv (\text{non } P \text{ et non } Q)$$

$$\text{non } (P \text{ et } Q) \equiv (\text{non } P \text{ ou non } Q)$$

Ce sont les **lois de De Morgan** pour les prédicats.

## Proposition (Équivalences logiques avec trois prédicats)

Soient  $P$ ,  $Q$  et  $R$  trois prédicats. Nous avons les équivalences logiques suivantes

$$(P \text{ ou } (Q \text{ et } R)) \equiv (P \text{ ou } Q) \text{ et } (P \text{ ou } R)$$

$$(P \text{ et } (Q \text{ ou } R)) \equiv (P \text{ et } Q) \text{ ou } (P \text{ et } R)$$

## Proposition (Équivalences logiques avec trois prédicats)

Soient  $P$  et  $Q$  deux prédicats. Nous avons les équivalences logiques suivantes

$$P \Rightarrow Q \equiv (\text{non } P \text{ ou } Q),$$

nous disons que  $Q$  est une **condition nécessaire** pour  $P$ .

$$\text{non}(P \Rightarrow Q) \equiv (P \text{ et non } Q)$$

$$(P \Leftrightarrow Q) \equiv \text{non}(P) \Rightarrow \text{non}(Q)$$

$$(P \Leftrightarrow Q) \equiv ((P \Rightarrow Q) \text{ et } (Q \Rightarrow P))$$

Notons que  $\text{non}(P) \Rightarrow \text{non}Q$  est la **contraposée** de  $P \Rightarrow Q$ .

# Quantificateurs mathématiques

A partir d'un prédicat  $P(x)$  défini sur un ensemble  $E$ , nous construisons de nouvelles assertions, que l'on appelle assertions quantifiées, en utilisant les quantificateurs "quel que soit" et "il existe".

## Definition (Quantificateur $\forall$ )

Le quantificateur "quel que soit" noté  $\forall$  permet de définir l'assertion quantifiée " $\forall x \in E, P(x)$ ," qui est vraie pour tous les éléments  $x$  appartenant à  $E$ , le prédicat  $P(x)$  est vraie.

## Exemple

- 1 " $\forall x \in [-3, 1], x^2 + 2x - 3 \leq 0$  " est vraie,
- 2 " $\forall n \in \mathbb{N}, (n - 3)n \geq 0$  " est fausse,
- 3 " $\forall n \in \mathbb{N}, (n^2 \text{ pair} \Rightarrow n \text{ pair})$  " est vraie.

## Definition (Quantificateur $\exists$ )

Le quantificateur “il existe” noté  $\exists$  permet de définir l’assertion quantifiée “ $\exists x \in E, P(x)$ ,”  
qui est vraie si l’on peut trouver au moins un élément  $x$  appartenant à  $E$ , tel que le prédicat  $P(x)$  soit vraie.

## Remarque

*S’il existe un et un seul élément, on peut écrire  $\exists! x \in E, P(x)$ .  
Nous dirons alors qu’il existe un unique élément  $x$  de  $E$  vérifiant  $P(x)$ .*

## Exemple

- 1 L’assertion quantifiée “ $\exists x \in \mathbb{R}, x^2 = 4$ ” est vraie.
- 2 L’assertion quantifiée “ $\exists! x \in \mathbb{R}_+^*, \ln(x) = 1$ ” est vraie.

## Remarque

Notons que si " $\forall x \in E, P(x)$ " est vraie, alors " $\exists x \in E, P(x)$ " est vraie.



### Attention :

il faudra manipuler avec précaution les assertions de la forme " $\exists ! x \in E, P(x)$ " pour lesquelles la notation  $\exists !$  n'est pas un quantificateur bien qu'il en ait l'air !

En effet, si nous posons

$$R_1 = "\exists x \in E, P(x)" \text{ (c'est l'existence)}$$

et

$$R_2 = "\forall x \in E, \forall x' \in E, ((P(x) \text{ et } P(x')) \Rightarrow (x = x'))" \text{ (c'est l'unicité),}$$

nous avons alors

$$(\exists ! x \in E, P(x)) \equiv (R_1 \text{ et } R_2).$$

## Proposition (Équivalences logiques et quantificateurs)

*Soit  $P(x)$ , un prédicat, nous avons les équivalences topologiques suivantes :*

$$\text{non}(\forall x \in E, P(x)) \equiv (\exists x \in E, \text{non}(P(x)))$$

$$\text{non}(\exists x \in E, P(x)) \equiv (\forall x \in E, \text{non}(P(x)))$$

## Exemple

*Soient  $P(x)$  et  $Q(x)$  deux prédicats sur  $E$ . Nous avons,*

$$\text{non}(\forall x \in E, (P(x) \Rightarrow Q(x))) \equiv (\exists x \in E, (P(x) \text{ et } \text{non}(Q(x))))$$

$$\text{non}(\exists ! x \in E, P(x)) \equiv (\forall x \in E \text{ non}(P(x)) \text{ ou } (\exists x \neq y, P(x) \wedge P(y)))$$

## Definition (Prédicats à deux variables)

Soit  $P(x, y)$  un prédicat à deux variables,  $x \in E$  et  $y \in F$ .

L'assertion quantifiée

$$\forall x \in E, \forall y \in F, P(x, y),$$

est vraie lorsque tous les éléments  $x \in E$  et tous les éléments  $y \in F$ , vérifient  $P(x, y)$ .

L'assertion quantifiée

$$\exists x \in E, \exists y \in F, P(x, y),$$

est vraie lorsqu'il existe au moins un élément  $x \in E$  et qu'il existe au moins un élément  $y \in F$  qui vérifient  $P(x, y)$ .

## Remarque

*Nous pouvons combiner des quantificateurs de natures différentes. Mais attention, il faut respecter les règles suivantes :*

$$(\forall x \in E, \forall y \in F, P(x, y)) \equiv (\forall y \in F, \forall x \in E, P(x, y)),$$

$$(\exists x \in E, \exists y \in F, P(x, y)) \equiv (\exists y \in F, \exists x \in E, P(x, y)).$$



**Attention :**

*il ne faut pas permuter des quantificateurs différents !*

$$(\forall x \in E, \exists y \in F, P(x, y)) \not\equiv (\exists y \in F, \forall x \in E, P(x, y)).$$

# Raisonnement par hypothèse auxiliaire

Pour montrer qu'un énoncé  $Q$  est vrai, nous nous appuyons sur la tautologie suivante  $(P \text{ et } (P \Rightarrow Q)) \Rightarrow Q$ . C'est bien une tautologie, comme le montre la table de vérité suivante

P	Q	$P \Rightarrow Q$	$P \text{ et } (P \Rightarrow Q)$	$(P \text{ et } (P \Rightarrow Q)) \Rightarrow Q$
V	V	V	V	V
V	F	F	F	V
F	V	V	F	V
F	F	V	F	V

Table de vérité pour la tautologie  $(P \text{ et } (P \Rightarrow Q)) \Rightarrow Q$

- 1 Nous montrons que  $P$  est vrai (en pratique il s'agit d'un énoncé évident),
- 2 puis nous montrons que  $P \Rightarrow Q$  est vrai,
- 3 nous nous retrouvons sur la première ligne de la table de vérité, ce qui montre que  $Q$  est vrai.

# Raisonnement par l'absurde

Pour montrer qu'un énoncé  $P$  est vrai, nous nous appuyons sur l'équivalence logique  $((\text{non}(P) \Rightarrow Q) \text{ et } (\text{non}(P) \Rightarrow \text{non}(Q))) \equiv P$ . Vérifions cela dans la table de vérité ci-dessous

P	Q	non(P)	non(Q)	non(P) $\Rightarrow$ Q	non(P) $\Rightarrow$ non(Q)	( non(P) $\Rightarrow$ Q) et (non(P) $\Rightarrow$ non(Q))
V	V	F	F	V	V	V
V	F	F	V	V	V	V
F	V	V	F	V	F	F
F	F	V	V	F	V	F

Table de vérité pour la tautologie  $(\text{non}(P) \Rightarrow Q) \text{ et } (\text{non}(P) \Rightarrow \text{non}(Q))$

Il paraît clair que la première et la dernière colonne sont identiques. Nous supposons alors que  $\text{non}(P)$  est vrai (lignes 3 et 4 du tableau ci-dessus), et nous cherchons alors  $Q$ , qui sous cette hypothèse serait à la fois vrai ou faux. Nous disons alors que l'on a obtenu une contradiction ou que l'hypothèse est contradictoire.

## Remarque

*Dans la pratique, nous montrons que si  $\text{non}P$  est vrai alors on aboutit à une contradiction et on en déduit que  $P$  est vrai.*

Il faut montrer des résultats faisant apparaître une implication  $P \Rightarrow Q$ . Ce raisonnement s'appuie sur l'équivalence logique

$(P \Rightarrow Q) \equiv (\text{non}(Q) \Rightarrow \text{non}(P))$ . Pour montrer qu'un énoncé  $Q$  est vrai, nous utilisons l'équivalence logique ci-dessus.

# Raisonnement par contre exemple

Ce raisonnement sert à montrer qu'un énoncé de la forme  $\forall x \in E, P(x)$  est faux. Pour cela, nous montrons que sa négation est vraie. Autrement dit  $\text{non}(\forall x \in E, P(x)) \equiv (\exists x \in E, \text{non}(P(x)))$ . Pour cela nous montrons qu'il existe un élément  $x \in E$  qui ne vérifie pas  $P(x)$ .

## Exemple

- ① *Montrons que  $\forall x \in \mathbb{R}, \forall \varepsilon > 0, (|x| < \varepsilon \Rightarrow x = 0)$  est faux.*

*La négation de cet énoncé est*

*$\exists x \in \mathbb{R}, \exists \varepsilon > 0, (|x| < \varepsilon \text{ et } x \neq 0)$ . Nous rappelons en effet que la négation de  $(P \Rightarrow Q)$  est  $(P \text{ et } \text{non}(Q))$ .*

*Si  $x = 1$  et  $\varepsilon = 2$ , nous avons  $|x| < \varepsilon$  et  $x \neq 0$ , la négation de l'énoncé est vraie, donc l'énoncé est faux.*

- ② *Attention, il ne faut pas confondre*

*$\forall x \in \mathbb{R}, \forall \varepsilon > 0, (|x| < \varepsilon \Rightarrow x = 0)$  avec*

*$\forall x \in \mathbb{R}, ((\forall \varepsilon > 0, |x| < \varepsilon) \Rightarrow x = 0)$ .*

# Raisonnement par récurrence

Ce raisonnement sert à montrer qu'un énoncé du genre

“pour tout entier naturel  $n \geq n_0$ ,  $P(n)$ ” est vrai.

Il y a deux méthodes pour le prouver.

① La récurrence classique :

- ① Nous vérifions que l'assertion  $P(n_0)$  est vraie.
- ② Supposons que  $P(k)$  soit vraie pour un certain  $k \geq n_0$ . Il faut montrer  $P(k+1)$  soit vraie.

② La récurrence forte :

- ① Nous vérifions que l'assertion  $P(n_0)$  est vraie.
- ② Nous supposons que la propriété est vraie pour tous les entiers entre  $n_0$  et  $k$  c'est-à-dire on suppose  $P(n_0), P(n_0+1), P(n_0+2), \dots, P(k)$  sont vraies.
- ③ On démontre alors que cela implique que  $P(k+1)$  est vraie :

$$(P(n_0) \wedge P(n_0+1) \wedge \dots \wedge P(k)) \implies P(k+1)$$

## Les Applications d'un ensemble vers un autre ensemble

# Applications

Soient  $E$  et  $F$  deux ensembles.

## Definition

Une application  $f : E \rightarrow F$ , est définie pour chaque élément  $x \in E$ , un unique élément de  $F$  noté  $f(x)$ , où  $E$  est l'ensemble de départ et  $F$  est l'ensemble d'arrivée.

## Exemple

1

$$\begin{aligned} f : \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{R} \\ x &\mapsto f(x) = x \end{aligned} \quad f \text{ est une application.}$$

2

$$\begin{aligned} g : \mathbb{N} &\rightarrow \mathbb{N} \\ n &\mapsto f(n) = n - 1. \end{aligned} \quad g \text{ n'est pas une application.}$$

## Remarque

- 1 Le graphe de  $f : E \rightarrow F$  est  $\Gamma_f = \{(x; y) \in E \times F \text{ tel que } y = f(x)\}$ .
- 2 Soit  $f : E \rightarrow F$  et  $g : G \rightarrow H$  deux applications.  $f = g$  si et seulement si  $E = G$  et  $F = H$  et  $\forall x \in E, f(x) = g(x)$ .
- 3 Soit  $f : E \rightarrow F$  une application. Fixons  $y \in F$ , tout élément  $x \in E$  tel que  $y = f(x)$  est un antécédent de  $y$ .

## Notation

- On note  $\mathcal{F}(E, F)$  l'ensemble de toutes les applications de  $E$  dans  $F$ .
- On note **id** l'application identité

$$\begin{aligned} \text{id} : E &\rightarrow F \\ x &\mapsto f(x) = x \end{aligned}$$

Soient  $E$  et  $F$  deux ensembles.

## Definition (Image directe)

Soit  $A \subset E$  et  $f : E \rightarrow F$ , l'image directe de  $A$  par  $f$  est l'ensemble :

$$f(A) = \{f(x), \text{ tel que } x \in A\} \subset F.$$

## Definition (Image réciproque)

Soit  $B \subset F$  et  $f : E \rightarrow F$ , l'image réciproque de  $B$  par  $f$  est l'ensemble :

$$f^{-1}(B) = \{x \in E \text{ tel que } f(x) \in B\} \subset E.$$

## Exemple

Soit l'application  $f : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$   
 $x \mapsto f(x) = 2x + 1$ . Soit  $A = \{0, 1, 2\}$ , alors

$$f(A) = \{f(x) \text{ tel que } x \in A\} = \{f(0), f(1), f(2)\} = \{1, 3, 5\}.$$

Soit  $B = \{5\}$ , alors

$$f^{-1}(B) = \{x \in E \text{ t.q. } f(x) \in B\} = \{x \in E \text{ t.q. } f(x) = 5\} = \{2\}.$$

## Propriété

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application. Soient  $A_1$  et  $A_2$  deux parties de  $E$ . Alors,

- 1  $f(A_1 \cup A_2) = f(A_1) \cup f(A_2)$ .
- 2  $f(A_1 \cap A_2) \subset f(A_1) \cap f(A_2)$ .
- 3  $A_1 \subset A_2 \implies f(A_1) \subset f(A_2)$ .
- 4  $A_1 \subset f^{-1}(f(A_1))$ .

## Propriété

Soient  $B_1$  et  $B_2$  deux parties de  $F$ .

- 1  $f^{-1}(B_1 \cup B_2) = f^{-1}(B_1) \cup f^{-1}(B_2)$ .
- 2  $f^{-1}(B_1 \cap B_2) = f^{-1}(B_1) \cap f^{-1}(B_2)$ .
- 3  $B_1 \subset B_2 \implies f^{-1}(B_1) \subset f^{-1}(B_2)$ .

## Definition

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application. On dit que  $f$  est injective (ou une injection) si tout élément de  $F$  admet au plus un antécédent, c'est-à-dire,

$$\forall x, x' \in E : f(x) = f(x') \implies x = x'. \text{ Ou}$$
$$\exists x, x' \in E : x \neq x' \implies f(x) \neq f(x').$$

## Exemple

a) l'application  $f : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$   
 $n \mapsto 2n + 1$  est injective car :

$$\forall n, n' \in E : f(n) = f(n') \implies 2n + 1 = 2n' + 1 \implies 2n = 2n' \implies n = n'.$$

b) l'application  $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$   
 $x \mapsto 5x + 3$  est injective car :

$$\forall x, x' \in E : f(x) = f(x') \implies 5x + 3 = 5x' + 3 \implies 5x = 5x' \implies x = x'.$$

## Definition

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application. On dit que  $f$  est surjective (ou une surjection) si tout élément de  $F$  admet un antécédent, c'est-à-dire,  $\forall y \in F, \exists x \in E : f(x) = y$ .

## Exemple

- $f : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$   
 $n \mapsto 2n + 1$   $f$  n'est pas surjective, en effet si on suppose qu'elle est surjective c'est-à-dire

$\forall y \in \mathbb{N}, \exists n \in \mathbb{N} : f(n) = y \implies 2n + 1 = y \implies n = \frac{y - 1}{2}$ . Ce qui est absurde car ce dernier n'est pas forcément entier.

- $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$   
 $x \mapsto 5x + 3$   $g$  est surjective car :

$\forall y \in \mathbb{R}, \exists x \in \mathbb{R} : g(x) = y \implies 5x + 3 = y \implies x = \frac{y - 3}{5} \in \mathbb{R}$ .

## Definition

Soit  $f : E \rightarrow F$  une application. On dit que  $f$  est bijective (ou une bijection) si  $f$  est à la fois surjective et injective, c'est-à-dire,

$\forall y \in F, \exists! x \in E : f(x) = y$ .

En d'autres termes tout élément de  $F$  a un unique antécédent par  $f$ .

## Exemple

- a)  $f : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$   
 $n \mapsto 2n + 1$   *$f$  n'est pas bijective car elle n'est pas surjective.*
- b) *L'application  $g$  précédemment définie est bijective.*

## Definition

Soient  $E, F, G$  trois ensembles et  $f, g$  deux applications telles que :  
 $f : E \rightarrow F$   $g : F \rightarrow G$ . On peut déduire une application de  $E$  dans  $G$   
notée  $g \circ f$  appelée application composée de  $f$  et  $g$  par  
 $\forall x \in E, g \circ f(x) = g(f(x))$ .

## Exemple

Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}_+$   $x \mapsto x^2 + 1$  et  $g : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$   $x \mapsto \sqrt{x}$ , alors  $g \circ f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$   
 $x \mapsto \sqrt{x^2 + 1}$ .

## Proposition

Soit  $f : E \rightarrow F$  et  $g : F \rightarrow G$  deux applications.

- 1 La composée de deux injections est une injection, c'est-à-dire, (Si  $f$  et  $g$  sont injectives, alors  $g \circ f$  est injective).
- 2 La composée de deux surjections est une surjection, c'est-à-dire, (Si  $f$  et  $g$  sont surjectives, alors  $g \circ f$  est surjective).
- 3 La composée de deux bijections est une bijection, c'est-à-dire, (Si  $f$  et  $g$  sont bijectives,  $g \circ f$  est bijective).
- 4 Si  $f$  et  $g$  sont bijectives. Alors  $(g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}$ .

## Démonstration :

- 1 Supposons que  $f$  et  $g$  sont injectives, montrons que  $g \circ f$  est injective.  
 $\forall x_1, x_2 \in E, (g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2)$  puisque  $g$  est injective on aura :  
 $g(f(x_1)) = g(f(x_2)) \implies f(x_1) = f(x_2)$ . Or  $f$  est injective ainsi on en déduit l'implication :  $(g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2) \implies x_1 = x_2$ , ce qui montre alors que  $g \circ f$  est injective.
- 2 (Exercice à faire)
- 3 (Exercice à faire)
- 4 (Exercice à faire)

## Proposition

- 1 Si  $g \circ f$  est injective, alors  $f$  est injective.
- 2 Si  $g \circ f$  est surjective, alors  $f$  est surjective.
- 3 Si  $g \circ f$  est bijective, alors  $f$  est injective et  $g$  est surjective.

## Remarque

Lorsqu'une application  $f$  est bijective cela veut dire que l'application réciproque  $f^{-1}$  existe. De plus,  $f^{-1}$  est aussi bijective de  $F$  sur  $E$  et  $(f^{-1})^{-1} = f$ .

## Proposition

Si  $f : E \rightarrow F$  est une bijection, alors  $f^{-1} \circ f = \text{Id de } E$  et  $f \circ f^{-1} = \text{Id de } F$ .

# Nombres complexes

## Definition ( $\mathbb{R}^2$ )

L'ensemble  $\mathbb{R}^2$  est l'ensemble des couples  $(a, b)$  de nombres réels.

Deux éléments  $(a, b)$  et  $(a', b')$  de  $\mathbb{R}^2$  sont égaux si et seulement si  $a = a'$  et  $b = b'$ .

Maintenant que nous avons défini  $\mathbb{R}^2$  essayons de mettre cet ensemble en relation avec les complexes.

## Definition (Nombres complexes)

L'ensemble des nombres complexes, noté  $\mathbb{C}$  est l'ensemble  $\mathbb{R}^2$  muni d'une addition et d'une multiplication définies pour tous  $(a, b)$  et  $(a', b') \in \mathbb{R}^2$  par

- 1  $(a, b) + (a', b') = (a + a', b + b')$ ,
- 2  $(a, b)(a', b') = (aa' - bb', ab' + a'b)$ .

## Notation (Convention pour les réels )

- 1 *Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , nous conviendrons d'identifier le nombre complexe  $(x, 0)$  et le réel  $x$ .*
- 2 *L'ensemble des réels est donc identifié à l'ensemble des nombres complexes de la forme  $(x, 0)$  où  $x \in \mathbb{R}$ .*

## Notation (Imaginaire )

*Le nombre complexe  $(0, 1)$  est noté  $i$ .*

En conséquence, nous avons alors la possibilité d'écrire :

- ① pour tout  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,

$$(a, b) = (a, 0) + (0, b),$$

- ② pour tout  $b \in \mathbb{R}$ ,

$$i(b, 0) = (0, 1)(b, 0) = (0, b),$$

- ③ Et finalement nous pouvons écrire pour tout  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,

$$(a, b) = a + ib.$$

## Propriété (Égalité de deux complexes )

*Soient  $a, a', b, b'$  des réels quelconques, nous avons les deux propriétés suivantes*

- ①  $a + ib = 0$  équivaut à  $a = 0$  et  $b = 0$ ,
- ②  $a + ib = a' + ib'$  équivaut à  $a = a'$  et  $b = b'$ .

## Definition (Partie réelle partie imaginaire )

*Soit  $z \in \mathbb{C}$  un nombre complexe. Il existe un couple unique  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $z = a + ib$ .*

- ①  $a + ib$  est appelée forme algébrique du complexe  $z$ ,
- ②  $a$  est appelée partie réelle de  $z$ , on la note  $\operatorname{Re}(z)$ ,
- ③  $b$  est appelée partie imaginaire de  $z$ , on la note  $\operatorname{Im}(z)$ .

# Partie réelle, partie imaginaire et conjugué

Nous noterons l'ensemble des imaginaires purs  $i\mathbb{R}$ .

## Propriété (Réel et Imaginaire pur)

- 1 Un nombre complexe est réel lorsque sa partie imaginaire pure est nulle, c'est à dire :  $z \in \mathbb{R}$  si et seulement si  $\text{Im}(z) = 0$ .
- 2 Un nombre complexe est imaginaire pur lorsque sa partie réelle est nulle, c'est à dire  $z \in i\mathbb{R}$  si et seulement si  $\text{Re}(z) = 0$ .

## Propriété (Addition et produit : forme algébrique)

*Soient  $a, a', b, b'$  des réels quelconques, nous avons les deux propriétés suivantes*

- 1 Somme :  $(a + ib) + (a' + ib') = (a + a') + i(b + b')$ ,
- 2 Produit :  $(a + ib)(a' + ib') = (aa' - bb') + i(ab' + a'b)$ ,
- 3 Carré de  $i$  :  $i^2 = -1$ . Le nombre  $i$  ne peut pas être un réel (c'est un nombre négatif égal à un carré).

## Definition (Conjugué )

Soit  $z \in \mathbb{C}$  un nombre complexe de notation algébrique  $z = a + ib$ , avec  $a, b \in \mathbb{R}$ . Nous appelons conjugué de  $z$  le nombre complexe  $a - ib$ , que nous noterons  $\bar{z}$ .

Nous avons quelques propriétés pour les conjugués.

## Propriété (Propriétés du conjugué)

Soit  $z \in \mathbb{C}$ ,

- 1 le conjugué de  $\bar{z}$  est,  $\overline{(\bar{z})} = z$ ,
- 2  $Re(z) = \frac{1}{2}(z + \bar{z})$  et  $Im(z) = \frac{1}{2i}(z - \bar{z})$ ,
- 3  $z \in \mathbb{R}$  si et seulement si  $z = \bar{z}$ ,
- 4  $z \in i\mathbb{R}$  si et seulement si  $z = -\bar{z}$ .

Ainsi, deux nombres complexes  $z$  et  $z'$  sont égaux si et seulement si  $Re(z) = Re(z')$  et  $Im(z) = Im(z')$ .

Nous avons plusieurs propriétés supplémentaires sur l'addition et la multiplication des complexes.

## Propriété (Propriétés de l'addition)

*Soient  $z, z', z'' \in \mathbb{C}$ , l'addition dans  $\mathbb{C}$  est*

- 1 *Commutative :  $z + z' = z' + z$ ,*
- 2 *Associative :  $z + (z' + z'') = (z + z') + z''$ ,*
- 3 *0 est l'élément neutre :  $z + 0 = z$ ,*
- 4 *Symétrique : tout complexe  $z$  admet un symétrique dans  $\mathbb{C}$ , c'est  $-z$  (l'opposé de  $z$ ), sous forme algébrique, si  $z = a + ib$ , avec  $a, b \in \mathbb{R}$ , alors  $-z = -a - ib$ .*

## Propriété (Propriétés de la multiplication)

*Soient  $z, z', z'' \in \mathbb{C}$ , la multiplication dans  $\mathbb{C}$  est*

- 1 *Commutative :  $zz' = z'z$ ,*
- 2 *Associative :  $z(z'z'') = (zz')z''$ ,*
- 3 *1 est l'élément neutre :  $z \times 1 = z$ ,*
- 4 *Pour tout nombre complexe  $z \neq 0$ , il existe  $z' \in \mathbb{C}$ ,  $z' \neq 0$  tel que  $zz' = 1$ . Nous notons ce nombre  $\frac{1}{z}$  ou encore  $z^{-1}$ , et c'est l'inverse de  $z$ . Sous forme algébrique, pour  $z = a + ib \neq 0$ , alors*  
$$\frac{1}{z} = \frac{1}{a + ib} = \frac{a - ib}{a^2 + b^2}.$$

## Propriété (Sommes et produits de conjugués)

Soient  $z, z' \in \mathbb{C}$ ,

- 1  $\overline{z + z'} = \bar{z} + \bar{z}'$ ,
- 2  $\overline{zz'} = \bar{z} \bar{z}'$ ,
- 3 pour  $z' \neq 0$ ,  $\overline{\left(\frac{z}{z'}\right)} = \frac{\bar{z}}{\bar{z}'}$ .

## Propriété (Sommes des $n + 1$ premières puissances de $z$ )

Soit  $z \in \mathbb{C}$ , avec  $z \neq 1$ , alors

$$1 + z + z^2 + \dots + z^n = \frac{1 - z^{n+1}}{1 - z}.$$

# Nombres complexes : forme géométrique

Dans toute cette section nous allons travailler dans un plan orienté. Nous ne pouvons pas prendre  $(O, \vec{i}, \vec{j})$  étant donné que désormais,  $i$  est choisi comme le nombre imaginaire pur dont le carré vaut  $-1$ . Par conséquent, nous allons travailler dans le plan orthonormal direct  $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ , où  $O(0, 0)$  est l'origine, et les vecteurs  $\vec{e}_1$  et  $\vec{e}_2$  sont orthogonaux et de norme 1.

Par conséquent, pour tous réels  $a$  et  $b$ ,  $M(a, b)$  désignera le point  $M$  de coordonnées  $(a, b)$ .

## Definition (Image et affixe )

- 1 Soit  $z \in \mathbb{C}$ , soient  $a, b \in \mathbb{R}$ , avec  $a = \operatorname{Re}(z)$  et  $b = \operatorname{Im}(z)$ , le point  $M(a, b)$  est appelé l'image de  $z$ .
- 2 Soit  $M(a, b)$  un point du plan, le nombre complexe  $z = a + ib$  est appelé l'affixe de  $M$ . On pourra noter quelques fois  $\operatorname{aff}(M)$  l'affixe du point  $M$ .

## Definition (Image et affixe )

- 1 Soit  $z \in \mathbb{C}$ , soient  $a, b \in \mathbb{R}$ , avec  $a = \operatorname{Re}(z)$  et  $b = \operatorname{Im}(z)$ , le vecteur  $a\vec{e}_1 + b\vec{e}_2$  est l'image vectorielle de  $z$ .
- 2 Soit  $\vec{u}$  un vecteur du plan de coordonnées  $(a, b)$  dans la base  $(\vec{e}_1, \vec{e}_2)$ , Le nombre complexe  $a + ib$  est appelé l'affixe du vecteur  $\vec{u}$ . On pourra également noter  $\operatorname{aff}(\vec{u})$  l'affixe du vecteur  $u$ .

Par conséquent, pour tout point  $M$  du plan,  $\operatorname{aff}(M) = \operatorname{aff}(\overrightarrow{OM})$ .

# Interprétation géométrique

Commençons par la somme de deux complexes :

## Propriété (Affixe de la somme de vecteurs)

*Soient  $\vec{u}$  et  $\vec{v}$  deux vecteurs du plan. Alors*

$$\text{aff}(\vec{u} + \vec{v}) = \text{aff}(\vec{u}) + \text{aff}(\vec{v}).$$

## Propriété (Affixe et points)

*Soient  $A$  et  $B$  deux points du plan. Alors l'affixe du vecteur  $\overrightarrow{AB}$  est donnée par :  $\text{aff}(\overrightarrow{AB}) = \text{aff}(B) - \text{aff}(A)$ .*

## Propriété (Translation et somme)

*Soit  $p \in \mathbb{C}$  un complexe. Soit  $\vec{u}$  un vecteur d'affixe  $p$ . La translation de vecteur  $\vec{u}$  d'un point  $M$  du plan d'affixe  $z$ , est un point  $M'$  du plan d'affixe  $z' = z + p$ .*

## Propriété (Réflexion et conjugué)

*La réflexion d'axe  $(O, \vec{e}_1)$  d'un point  $M$  du plan d'affixe  $z$  est le point  $M'$  du plan d'affixe  $\bar{z}$ .*

En d'autres termes, l'image par la réflexion d'axe  $(O, \vec{e}_1)$  de  $M(a, b)$  est  $M(a, -b)$ .

# Module d'un nombre complexe

## Definition

Soit  $z \in \mathbb{C}$ , d'image  $M$ . Le module de  $z$ , noté  $|z|$ , est la norme  $\|\overrightarrow{OM}\|$ .

## Propriété

- 1 Soient  $z$  et  $z' \in \mathbb{C}$  deux complexes, d'images respectives  $M$  et  $M'$  alors  $|z - z'| = \|\overrightarrow{MM'}\|$ .
- 2 Pour tout complexe  $z = a + ib$ , où  $a$  et  $b$  sont réels,  $|z| = \sqrt{a^2 + b^2}$ .
- 3  $|z|^2 = z\bar{z}$  ou encore  $|z| = \sqrt{z\bar{z}}$ ;  $|z| = |\bar{z}| = |-\bar{z}| = |-z|$ .
- 4  $|zz'| = |z||z'|$  et si  $z \neq 0$  alors  $|\frac{1}{z}| = \frac{1}{|z|}$  et  $|\frac{z'}{z}| = \frac{|z'|}{|z|}$ .
- 5  $|z^n| = |z|^n$  où  $n \in \mathbb{N}$  et même  $\mathbb{Z}$  si  $z \neq 0$ .
- 6  $|z| = 0$  si et seulement si  $z = 0$ .
- 7  $|\operatorname{Re}(z)| \leq |z|$  et  $|\operatorname{Im}(z)| \leq |z|$ .

## Propriété (Inégalité triangulaire)

*Soient  $z$  et  $z'$  deux complexes, nous avons*

$$|z + z'| \leq |z| + |z'|.$$

## Propriété (Cercles, disques)

*Soit  $a$  un nombre complexe, soit  $r > 0$  un réel. Notons  $A$  l'image de  $a$  alors nous avons :*

- 1  $|z - a| = r$  décrit le cercle de centre  $A$  et de rayon  $r$ ,
- 2  $|z - a| \leq r$  le disque fermé (contenant le bord) de centre  $A$  et de rayon  $r$ ,
- 3  $|z - a| < r$  le disque ouvert (sans les bord) de centre  $A$  et de rayon  $r$ .

Remarquons que si  $a = 0$ , alors  $A = O$  (l'origine) et me cercles et disques sont centrés en  $O$ .

# Racines carrées et équations du second degré

Soit  $z \in \mathbb{C}$ , une racine carrée de  $z$  est un nombre complexe  $\omega$  tel que  $\omega^2 = z$ .

## Proposition (Racine carrée)

*Soient  $z$  un nombre complexe quelconque, alors  $z$  admet deux racines carrées complexes  $\omega$  et  $-\omega$ .*

**Attention :** contrairement au cas réel, qui nous dit que si  $x \in \mathbb{R}_+$  est un réel positif ou nul, nous avons deux racines de ce nombre qui sont  $\sqrt{x}$  et  $-\sqrt{x}$ , mais nous privilégions quand même le fait de dire que  $\sqrt{x}$  est la racine réelle de  $x$ .

Pour les complexes nous ne privilégions pas une racine par rapport à une autre parce que  $z$  se trouve n'importe où dans le plan. Parler de complexe positif n'a pas de sens. Donc on ne privilégie pas de racine en particulier, et on parle alors de  $\omega$  comme une racine de  $z$ .

## Proposition (Équation du second degré coef. complexes)

*L'équation du second degré  $az^2 + bz + c = 0$ , avec  $a, b$  et  $c \in \mathbb{C}$ , et en plus  $a \neq 0$  possède deux solutions complexes  $z_1$  et  $z_2$  (qui peuvent être confondues).*

*Si l'on pose  $\Delta = b^2 - 4ac \in \mathbb{C}$  le discriminant, et  $\delta$  une racine carrée de  $\Delta$ , alors les solutions sont*

$$z_1 = \frac{-b + \delta}{2a} \text{ et } z_2 = \frac{-b - \delta}{2a}.$$

Si on s'autorisait à écrire  $\delta = \sqrt{\Delta}$  nous aurions le même résultat que l'on connaît quand  $a, b$  et  $c$  sont réels (voir ci-dessous). Mais on ne le fait pas.

**Attention** : La difficulté ici c'est le calcul de  $\delta$  sachant qu'on a pas le droit d'écrire " $\sqrt{\text{nombre complexe}}$ ".

# Équation du second degré coef. complexes

Une méthode classique pour calculer la racine carrée d'un nombre complexe, comme on souhaite le faire pour  $\delta$ , consiste à :

- Écrire  $\Delta$  sous la forme  $\Delta = a + ib$
- Écrire  $\delta$  sous la forme  $\delta = x + iy$
- Chercher  $\delta$  revient à résoudre d'une part  $\delta^2 = \Delta$  et d'autre part  $|\delta^2| = |\Delta|$  ce qui revient à faire  $(x + iy)^2 = a + ib$  et  $|\delta^2| = |\Delta|$  c'est-à-dire poser le système

$$\begin{cases} x^2 - y^2 = & a \\ 2xy = & b \\ x^2 + y^2 = & \sqrt{a^2 + b^2} \end{cases}$$

Exemple (Prenons  $z = 3 + 4i$ )

$|z| = \sqrt{3^2 + 4^2} = 5$  Alors  $x = \sqrt{\frac{5+3}{2}} = 2$  et  $y = \sqrt{\frac{5-3}{2}} = 1$ . D'où les deux racines de  $z = 3 + 4i$  sont  $\delta = 2 + i$  et  $\delta = -2 - i$

Si par contre les coefficients du polynôme sont réels, nous avons

### Proposition (Équation du second degré coef. réels)

*L'équation du second degré  $az^2 + bz + c = 0$ , avec  $a, b$  et  $c \in \mathbb{R}$ , et en plus  $a \neq 0$ . Alors le discriminant  $\Delta = b^2 - 4ac$  est réel et nous avons trois cas :*

- 1 si  $\Delta = 0$ , nous avons une racine double réelle qui vaut  $\frac{-b}{2a}$ ,
- 2 si  $\Delta > 0$ , nous avons deux solutions réelles  $\frac{-b + \sqrt{\Delta}}{2a}$  et  $\frac{-b - \sqrt{\Delta}}{2a}$ ,
- 3 si  $\Delta < 0$ , nous avons deux solutions complexes (et non réelles)  
 $\frac{-b + i\sqrt{\Delta}}{2a}$  et  $\frac{-b - i\sqrt{\Delta}}{2a}$ ,

## Theorem (d'Alembert-Gauss)

*Soit  $P(z) = a_n z^n + a_{n-1} z^{n-1} + \dots + a_1 z + a_0$  un polynôme à coefficients complexes et de degré  $n$ .*

*Alors l'équation  $P(z) = 0$  admet exactement  $n$  solutions complexes comptées avec leur multiplicité (racines doubles, racines triples, etc. suivant les cas).*

*Ceci veut dire qu'il existe  $z_1, z_2, \dots, z_n$ ,  $n$  nombres complexes (parfois confondus) tels que*

$$P(z) = a_n(z - z_1)(z - z_2)\dots(z - z_n).$$

# Argument et trigonométrie

Considérons le nombre complexe  $z = x + iy$ . Supposons que son module  $|z| = 1$ , alors nous avons  $x^2 + y^2 = 1$ . Et donc, comme vu précédemment, le point  $M(x, y)$  est sur le cercle centré en  $O$  et de rayon 1. Nous appelons ce cercle, le cercle unité.

Par définition du cosinus et du sinus, l'abscisse (ou partie réelle de  $z$ ),  $x$  est notée  $\cos(\theta)$  et l'ordonnée (ou partie imaginaire de  $z$ ),  $y$  est notée  $\sin(\theta)$ , où  $\theta$  est une mesure de l'angle entre l'axe des réels (abscisses) et le vecteur  $\overrightarrow{OM}$ .

## Definition (Argument)

Pour tout complexe  $z \in \mathbb{C}$  non nul, un nombre  $\theta \in \mathbb{R}$  et tel que  $z = |z|(\cos(\theta) + i \sin(\theta))$  est appelé argument de  $z$  et on le note  $\theta = \arg(z)$ .

Cet argument est défini modulo  $2\pi$  (c'est à dire à  $2k\pi$  près,  $k \in \mathbb{Z}$ ). Nous pouvons imposer quelques fois à cet argument d'être unique si on rajoute la condition  $\theta \in ]-\pi, \pi]$ .

**En conséquence** : deux nombres réels  $\theta$  et  $\theta'$  sont arguments d'un même complexe  $z$  si et seulement s'il existe un entier relatif  $k \in \mathbb{Z}$  tel que  $\theta = \theta' + 2k\pi$ . On écrit cette dernière égalité

$$\theta' \equiv \theta \pmod{2\pi}, \quad \text{que nous lisons "}\theta' \text{ est congru à } \theta \text{ modulo } 2\pi\text{"}.$$

D'autre part, nous avons la relation entre les arguments et les angles :

- 1 pour tout nombre  $z \in \mathbb{C}^*$ , d'image  $M$ , l'argument de  $z$  est l'angle  $(\vec{e}_1, \overrightarrow{OM})$  que l'on note

$$\arg(z) = (\vec{e}_1, \overrightarrow{OM}).$$

- 2 D'autre part, étant donné  $z \in \mathbb{C}^*$ , on considère  $M$  d'affixe  $z$ . Toute mesure  $\theta$  de l'angle  $(\vec{e}_1, \overrightarrow{OM})$  est appelé argument de  $z$  et noté  $\arg(z)$ .

# Argument et trigonométrie

Nous avons les propriétés suivantes

## Propriété (Propriétés des arguments)

*Soient  $z$  et  $z'$  deux nombres complexes **non nuls**. Nous avons*

①  $\arg(zz') \equiv \arg(z) + \arg(z') \pmod{2\pi},$

②  $\arg(z^n) \equiv n \arg(z) \pmod{2\pi},$

③  $\arg\left(\frac{1}{z}\right) \equiv -\arg(z) \pmod{2\pi},$

④  $\arg\left(\frac{z'}{z}\right) \equiv \arg(z') - \arg(z) \pmod{2\pi},$

⑤  $\arg(\bar{z}) \equiv -\arg(z) \pmod{2\pi}.$

Une conséquence directe de la propriété 4 est que si l'on a deux complexes non nuls  $z$  et  $z'$  alors  $\arg(z) = \arg(z')$  si et seulement si  $\frac{z'}{z}$  est un réel strictement positif. car les nombres complexes d'argument 0 sont les réels strictement positifs.

# Formule de Moivre et notation exponentielle

## Propriété (Formule de Moivre)

Pour tout réel  $\theta$  et tout entier  $n$ , nous avons

$$(\cos(\theta) + i \sin(\theta))^n = \cos(n\theta) + i \sin(n\theta).$$

Nous définissons alors la notation exponentielle

## Definition (Notation exponentielle )

Nous définissons l'exponentielle complexe pour tout réel  $\theta$  par

$$e^{i\theta} = \cos(\theta) + i \sin(\theta).$$

En conséquence, tout nombre complexe s'écrit de la façon suivante

$$z = \rho e^{i\theta},$$

où  $\rho = |z|$  est le module de  $z$  et  $\theta = \arg(z)$  est un argument de  $z$ . C'est ce que l'on appelle la forme trigonométrique de  $z$ .

Remarquons que si  $|z| = 1$ , alors nous avons  $z = e^{i\theta}$ .

# Formule de Moivre et notation exponentielle

## Propriété (Formule de Moivre)

Pour tout réel  $\theta$  et tout entier  $n$ , nous avons

$$(\cos(\theta) + i \sin(\theta))^n = \cos(n\theta) + i \sin(n\theta).$$

Nous définissons alors la notation exponentielle

## Definition (Notation exponentielle)

Nous définissons l'exponentielle complexe pour tout réel  $\theta$  par

$$e^{i\theta} = \cos(\theta) + i \sin(\theta).$$

En conséquence, tout nombre complexe s'écrit de la façon suivante

$$z = \rho e^{i\theta},$$

où  $\rho = |z|$  est le module de  $z$  et  $\theta = \arg(z)$  est un argument de  $z$ . C'est ce que l'on appelle la forme trigonométrique de  $z$ .

Remarquons que si  $|z| = 1$ , alors nous avons  $z = e^{i\theta}$ .

# Formule de Moivre et notation exponentielle

Nous avons alors les propriétés suivantes

## Propriété (Propriétés exponentielles de complexes)

*Soient  $z = \rho e^{i\theta}$  et  $z' = \rho' e^{i\theta'}$  deux nombres complexes non nuls, nous avons*

①  $zz' = \rho\rho' e^{i\theta} e^{i\theta'} = \rho\rho' e^{i(\theta+\theta')}$ ,

②  $z^n = (\rho e^{i\theta})^n = \rho^n (e^{i\theta})^n = \rho^n e^{in\theta}$ ,

③  $\frac{1}{z} = \frac{1}{\rho e^{i\theta}} = \frac{1}{\rho} e^{-i\theta}$ ,

④  $\bar{z} = \rho e^{-i\theta}$ ,

⑤ *Formule de Moivre :  $(e^{i\theta})^n = e^{in\theta}$  (le module est ici égal à 1),*

⑥  $\rho e^{i\theta} = \rho' e^{i\theta'}$  si et seulement si  $\rho = \rho'$  et  $\theta \equiv \theta' \pmod{2\pi}$ .

En conséquence,

$$e^{i\theta} = 1 \text{ si et seulement si il existe } k \in \mathbb{Z}, \text{ tel que } \theta = 2k\pi.$$

# Formule de Moivre et notation exponentielle

Donnons maintenant quelques propriétés géométriques sur les arguments, les angles et l'orthogonalité

## Propriété (Angle formé par trois points)

*Étant donnés trois points  $A$ ,  $B$  et  $C$  dans le plan complexe d'affixe respective  $a$ ,  $b$  et  $c$ , avec  $A \neq C$  et  $B \neq C$ , on a alors*

$$(\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB}) = \arg\left(\frac{c-b}{c-a}\right).$$

## Propriété (Alignement)

*Étant donnés trois points  $A$ ,  $B$  et  $C$  dans le plan complexe d'affixe respective  $a$ ,  $b$  et  $c$ , avec  $A \neq C$  et  $B \neq C$ , on a alors :*

*“ $A$ ,  $B$  et  $C$  sont alignés si et seulement si  $\left(\frac{c-b}{c-a}\right)$  est réel”.*

## Propriété (Perpendiculaire)

*Étant donnés trois points  $A$ ,  $B$  et  $C$  dans le plan complexe d'affixe respective  $a$ ,  $b$  et  $c$ , avec  $A \neq C$  et  $B \neq C$ , on a alors*

*“les droites  $(CA)$  et  $(CB)$  sont perpendiculaires si et seulement si  $\left(\frac{c-b}{c-a}\right)$  est imaginaire pur”.*

Rappelons ici quelques angles connus

Mesure de l'angle	0	$\frac{\pi}{6}$	$\frac{\pi}{4}$	$\frac{\pi}{3}$	$\frac{\pi}{2}$	$\pi$
Valeur du cosinus	1	$\frac{\sqrt{3}}{2}$	$\frac{\sqrt{2}}{2}$	$\frac{1}{2}$	0	-1
Valeur du sinus	0	$\frac{1}{2}$	$\frac{\sqrt{2}}{2}$	$\frac{\sqrt{3}}{2}$	1	0
Valeur de la tangente	0	$\frac{1}{\sqrt{3}}$	1	$\sqrt{3}$	$\times$	0

# Racines nièmes d'un complexe

Nous avons vu un peu plus haut les racines carrées d'un nombre complexe. Allons plus loin ici en étudiant les racines nièmes.

## Definition (Racine nième )

Soient  $z \in \mathbb{C}$  un nombre complexe, et  $n \in \mathbb{N} \setminus \{0, 1\}$  (c'est à dire que  $n \neq 0$  et 1). Une racine nième de  $z$  est un nombre complexe  $\omega$  tel que

$$\omega^n = z.$$

## Propriété (Racines nième d'un complexe)

*Tout nombre complexe  $z \in \mathbb{C}$  non nul, qui s'écrit  $z = \rho e^{i\theta}$  admet exactement  $n$  racines nièmes, ce sont les nombres  $\omega_k$  définis pour tout  $k = 0, \dots, n - 1$  par*

$$w_k = \sqrt[n]{\rho} e^{i \frac{\theta + 2k\pi}{n}}$$

Remarquons que si l'on pose  $\omega_0 = \sqrt[n]{\rho} e^{i\theta/n}$  et  $\tilde{\omega} = e^{i2\pi/n}$  alors  $\omega_k = \omega_0 \tilde{\omega}^k$ .

Un cas particulier est la propriété suivante :

## Propriété (Racines nième de 1)

*Les  $n$  racines nièmes de 1 sont  $\omega_k = e^{2ik\pi/n}$ ,  $k = 0, \dots, n - 1$ .*

# Quelques applications trigonométriques

Rappelons les formules de l'addition de sinus et cosinus.

## Propriété (Formules d'addition)

*Pour tous réels  $a$  et  $b$  nous avons*

$$\cos(a + b) = \cos(a) \cos(b) - \sin(a) \sin(b),$$

$$\sin(a + b) = \sin(a) \cos(b) + \sin(b) \cos(a),$$

$$\cos(a - b) = \cos(a) \cos(b) + \sin(a) \sin(b),$$

$$\sin(a - b) = \sin(a) \cos(b) - \sin(b) \cos(a).$$

Pour la tangente nous avons

## Propriété (Formule de la tangente)

*Pour tous réels  $a \neq \frac{\pi}{2} \pmod{\pi}$ ,  $b \neq \frac{\pi}{2} \pmod{\pi}$  et  $a + b \neq \frac{\pi}{2} \pmod{\pi}$  nous avons*

$$\tan(a + b) = \frac{\tan(a) + \tan(b)}{1 - \tan(a) \tan(b)}.$$

# Formules de duplication de l'argument

## Propriété (Formules de duplication)

*Pour tous réels  $a$  nous avons*

$$\cos(2a) = \cos^2(a) - \sin^2(a) = 2\cos^2(a) - 1 = 1 - 2\sin^2(a),$$

$$\sin(2a) = 2\sin(a)\cos(a),$$

$$\tan(2a) = \frac{2\tan(a)}{1 - \tan^2(a)}, \quad a \neq \pi \bmod (\pi), \quad \text{et } a \neq \frac{\pi}{4} \bmod (\pi/2)$$

## Propriété (Formules d'Euler)

*Pour tout réel  $\theta$ , nous avons*

$$\cos(\theta) = \frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2}, \quad \text{et} \quad \sin(\theta) = \frac{e^{i\theta} - e^{-i\theta}}{2i}.$$

# Formules de duplication de l'argument

Il y a quelques applications aux formules d'Euler et notamment les formules de linéarisation

## Propriété (Formules de linéarisation)

*Pour tous réels  $a$  et  $b$  nous avons*

$$\cos(a) \cos(b) = (\cos(a + b) + \cos(a - b)) / 2,$$

$$\sin(a) \sin(b) = (\cos(a - b) - \cos(a + b)) / 2,$$

$$\sin(a) \cos(b) = (\sin(a + b) + \sin(a - b)) / 2,$$

$$\sin(a) \cos(a) = \sin(2a) / 2,$$

$$\cos^2(a) = \frac{1 + \cos(2a)}{2},$$

$$\sin^2(a) = \frac{1 - \cos(2a)}{2}.$$

# Formules de duplication de l'argument

et si on pose  $p = a + b$  et  $q = a - b$ , nous obtenons

## Propriété (Formules de conversion de somme en produit)

*Pour tous réels  $p$  et  $q$  nous avons*

$$\cos(p) + \cos(q) = 2 \cos\left(\frac{p+q}{2}\right) \cos\left(\frac{p-q}{2}\right),$$

$$\cos(p) - \cos(q) = -2 \sin\left(\frac{p+q}{2}\right) \sin\left(\frac{p-q}{2}\right),$$

$$\sin(p) + \sin(q) = 2 \sin\left(\frac{p+q}{2}\right) \cos\left(\frac{p-q}{2}\right),$$

$$\sin(p) - \sin(q) = 2 \cos\left(\frac{p-q}{2}\right) \sin\left(\frac{p+q}{2}\right),$$

# Nombres complexes en géométrie

Nous considérons le plan rapporté au repère orthonormal  $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ . Tout point  $M$  de coordonnées  $(x, y)$  peut être repéré par son affixe  $z = x + iy$ .

## Propriété (Homothétie)

*L'homothétie de centre  $A$ , tel que  $\text{aff}(A) = z_0$ , et de rapport  $k \in \mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$  est l'application du plan dans lui-même qui à tout point  $M$  d'affixe  $z$  associe le point  $M'$  d'affixe  $z'$  tel que :*

$$z' - z_0 = k(z - z_0) \text{ ou aussi } z' = kz + (1 - k)z_0.$$

## Propriété (Homothétie de rapport $a$ )

*L'application  $z \mapsto z' = az + b$  où  $a \in \mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$ ,  $b \in \mathbb{C}$  représente une homothétie de rapport  $a$ .*

*Si  $a = 1$  nous avons une translation  $z \mapsto z' = z + b$ , où  $b = z_0$ .*

Conséquence : la réciproque d'une homothétie  $h$ , représentée par  $z \mapsto az + b$  est une homothétie de même centre.

## Propriété (Composée d'homothéties)

*Soient  $f$  et  $g$  deux homothéties (ou translations) du plan, représentées respectivement par*

$$\varphi : z \mapsto az + b \text{ et } \psi : z \mapsto a'z + b', \text{ avec } aa' \neq 0.$$

*La composée  $g \circ f$  est représentée par*

$$\psi \circ \varphi : z \mapsto a'(az + b) + b' = aa'z + a'b + b'.$$

## Propriété (Rotation)

Étant donné un point  $A$  d'affixe  $z_0$ , la rotation de centre  $A$  et d'angle  $\alpha$ , est l'application qui transforme un point  $M$  d'affixe  $z$  en  $M'$  d'affixe  $z'$  telle que

$$z' - z_0 = (z - z_0)e^{i\alpha}$$

Conséquence : l'application  $z \mapsto az + b$ , avec  $|a| = 1$  s'interprète géométriquement comme

- 1 une rotation d'angle  $\alpha = \arg(a)$ , lorsque  $a \neq 1$ ,
- 2 la translation de vecteur  $\vec{u}$ , avec  $b = \text{aff}(\vec{u})$  lorsque  $a = 1$

La réciproque d'une rotation de centre  $A$  et d'angle  $\alpha$  est la rotation de même centre  $A$  et d'angle  $-\alpha$ .

## Chapitre 6 :Arithmétique

Le but de ce chapitre est de formaliser ce que nous faisons (plus ou moins naturellement) depuis l'école primaire sans trop vraiment se poser de questions : que ce soient la manipulation des nombres premiers, les divisions euclidiennes, le calcul des PPCM (Plus Petit Commun Multiple) et des PGCD (Plus Grand Commun Diviseur), des calculs qui nous semblent aussi vieux que le monde, et qui sont pourtant d'une grande modernité.

# Nombres premiers

Commençons par les nombres premiers, qui conservent encore beaucoup de secrets pour les chercheurs du monde entier et dont l'une des applications dans la vie quotidienne est la cryptographie.

## Definition (Multiple)

Nous disons qu'un nombre entier relatif  $a \in \mathbb{Z}$  est un **multiple** de  $b \in \mathbb{Z}$  (ou que  $b$  est un **diviseur** de  $a$ ) s'il existe  $k \in \mathbb{Z}$  tel que

$$a = kb.$$

## Exemple

- 1 6 est multiple de 3 car  $6 = 2 \times 3$ ,  $k = 2$ .
- 2 0 est multiple de tout entier  $n$ , car  $0 = 0 \times n$ , pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , et  $k = 0$ .
- 3 Tout nombre entier est un multiple de 1 et de lui-même :  $n = 1 \times n$ , pour tout  $n \in \mathbb{N}$ .

## Definition (Nombre premier)

Nous disons qu'un nombre entier naturel  $p \geq 2$  est un **nombre premier** lorsqu'il possède comme seuls diviseurs positifs 1 et lui-même.

## Théorème (Entiers et nombres premiers)

*Tout nombre entier  $n \geq 2$  est le produit de nombres premiers.*

## Théorème (Théorème d'Euclide)

*Il existe une infinité de nombres premiers.*

## Remarque (Pour ceux qui sont intéressés)

*Il existe plusieurs façon de les trouver (avec plus ou moins d'efficacité) :*

- ① *le crible d'Eratosthène*
- ② *le crible de Sundaram,*

*et plusieurs tests permettant de voir si un nombre donné est premier ou non*

- ① *le test probabiliste de primalité,*
- ② *le test de primalité de Fermat,*
- ③ *le test de primalité de Solovay-Strassen,*
- ④ *le test de primalité de Miller-Rabin,*
- ⑤ *Le test de primalité AKS (Agrawal-Kayal-Saxena ou test cyclotomique AKS)...*

## Théorème (Division euclidienne)

Soient  $a \in \mathbb{Z}$  et  $b \in \mathbb{N}^*$  ( $b$  entier  $\geq 1$ ). Alors il existe un unique couple  $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$  tel que

$$\begin{cases} a = bq + r, \\ 0 \leq r < b. \end{cases}$$

C'est ce que nous appelons la division euclidienne de  $a$  par  $b$ .

$$a \begin{array}{l} | \\ \hline r \end{array} \begin{array}{l} b \\ \\ q \end{array} \quad \text{ou encore} \quad \begin{array}{l} \text{dividende} \\ \text{reste} \end{array} \begin{array}{l} | \\ \hline \end{array} \begin{array}{l} \text{diviseur} \\ \text{quotient} \end{array}$$

## Remarque

$r = 0$  est équivalent à dire que  $b$  divise  $a$  (ou que  $a$  est multiple de  $b$ ).

## Definition (pgcd)

Soient  $a, b \in \mathbb{Z}$  deux entiers non tous les deux nuls.

Le plus grand entier qui divise à la fois  $a$  et  $b$  s'appelle **le plus grand commun diviseur** de  $a$  et  $b$  et se note **pgcd**( $a, b$ ).

## Exemple

- 1 Pour tous  $k$  et  $a \in \mathbb{Z}$ ,  $\text{pgcd}(a, ka) = a$ .
- 2 Pour tout  $a \in \mathbb{Z}$ ,  $\text{pgcd}(a, 0) = a$ .
- 3 Pour tout  $a \in \mathbb{Z}$ ,  $\text{pgcd}(a, 1) = 1$ .

## Definition (ppcm)

Soient  $a, b \in \mathbb{N}^*$ .

Le plus petit entier multiple à la fois de  $a$  et de  $b$  s'appelle **le plus petit commun multiple** de  $a$  et  $b$  et se note **ppcm**( $a, b$ )

## Théorème (Existence et unicité du ppcm)

*Soient  $a \in \mathbb{N}^*$  et  $b \in \mathbb{N}^*$  deux entiers, alors il existe un unique  $M \in \mathbb{N}^*$  tel que pour tous  $m \in \mathbb{N}^*$ ,*

*$m$  est multiple de  $a$  et de  $b \Leftrightarrow m$  est multiple de  $M$ .*

*Ce nombre  $M = \text{ppcm}(a, b)$ .*

## Théorème (Existence et unicité du pgcd)

*Soient  $a \in \mathbb{N}^*$  et  $b \in \mathbb{N}^*$  deux entiers, alors il existe un unique  $D \in \mathbb{N}^*$  tel que pour tous  $d \in \mathbb{N}^*$ ,*

*$d$  est divise  $a$  et  $b \Leftrightarrow d$  divise  $M$ .*

*Ce nombre  $D = \text{pgcd}(a, b)$ .*

## Proposition (Égalité de pgcd)

*Soient  $a, b \in \mathbb{N}^*$ . Soient  $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$  tels que  $a = bq + r$ , alors*

$$\text{pgcd}(a, b) = \text{pgcd}(b, r).$$

Ceci nous permet de trouver le pgcd entre deux nombres entiers strictement positifs, en utilisant l'algorithme d'Euclide.

### **Algorithme d'Euclide :**

Nous souhaitons calculer le pgcd de  $a$  et  $b \in \mathbb{N}^*$ .

Nous supposons que  $a \geq b$  (sinon nous faisons jouer le rôle de  $b$  à  $a$  et inversement).

Nous calculons les divisions euclidiennes successives.

*Le pgcd sera le dernier reste non nul !*

# Algorithme d'Euclide

Voici comment nous procédons.

- 1 La division de  $a$  par  $b$  nous donne l'existence de  $q_1$  et  $r_1$  tels que  $a = bq_1 + r_1$ . Nous avons alors  $\text{pgcd}(a, b) = \text{pgcd}(b, r_1)$ .  
Nous avons alors deux sous cas.
  - 1 Si  $r_1 = 0$  alors  $\text{pgcd}(a, b) = b$ .
  - 2 Sinon, on continue à l'étape suivante.
- 2 La division de  $b$  par  $r_1$  nous donne l'existence de  $q_2$  et  $r_2$  tels que  $b = r_1q_2 + r_2$ . Nous avons alors  $\text{pgcd}(b, r_1) = \text{pgcd}(r_1, r_2)$ .  
Nous avons alors deux sous cas.
  - 1 Si  $r_2 = 0$  alors  $\text{pgcd}(b, r_1) = r_1$ .
  - 2 Sinon, on continue à l'étape suivante.
- 3 La division de  $r_1$  par  $r_2$  nous donne l'existence de  $q_3$  et  $r_3$  tels que  $r_1 = r_2q_3 + r_3$ . Nous avons alors  $\text{pgcd}(r_1, r_2) = \text{pgcd}(r_2, r_3)$ .  
$$\vdots$$

et nous continuons jusqu'à arriver au reste nul, c'est à dire
- 4 La division de  $r_{k-1}$  par  $r_k$  nous donne l'existence de  $q_{k+1}$  et  $r_{k+1} = 0$  tels que  $r_{k-1} = r_kq_{k+1} + 0$ .

Nous avons alors

$$\text{pgcd}(a, b) = \text{pgcd}(r_{k-1}, r_k) = \text{pgcd}(r_k, 0) = r_k.$$

## Remarque

*A chaque étape on sait que le reste est plus petit que le quotient, et donc que pour tout  $i \geq 1$ , nous avons  $0 \leq r_{i+1} < r_i$ . Nous sommes donc sûrs d'obtenir un reste nul un moment donné (fini, car  $r_i \in \mathbb{N}^*$  est un nombre fini).*

## Exemple

$$183 = 117 \times 1 + 66$$

$$117 = 66 \times 1 + 51$$

$$66 = 51 \times 1 + 15$$

$$51 = 15 \times 3 + 6$$

$$15 = 6 \times 2 + 3$$

$$6 = 3 \times 2 + 0$$

*Le dernier reste non nul est 3, donc :*

$$\boxed{PGCD(183, 117) = 3}$$

## Definition (Nombres premiers entre eux)

Deux nombres distincts  $a$  et  $b \in \mathbb{N}^*$  sont premiers entre eux si et seulement si

$$\text{pgcd}(a, b) = 1.$$

## Remarque

*Si deux entiers ne sont pas premiers entre eux, nous pouvons nous y ramener en divisant par leur pgcd.*

## Théorème (Identité de Bézout)

*Soient  $a$  et  $b \in \mathbb{N}$ . Alors il existe  $u$  et  $v \in \mathbb{Z}$  tels que*

$$au + bv = \text{pgcd}(a, b).$$

*Ces entiers relatifs  $u$  et  $v$  ne sont pas uniques. Ils sont appelés **coefficients de Bézout**.*

## Remarque

*Les coefficients de Bézout  $u$  et  $v$  s'obtiennent en remontant l'algorithme d'Euclide.*

*Il faut pour cela isoler le dernier reste non nul de l'algorithme. Puis remplacer à chaque fois la valeur du reste de l'étape précédente.*

# Identité et théorème de Bézout

## Exemple

Si  $a = 600$  et  $b = 124$ . L'algorithme d'Euclide nous donne :

$$i- \quad 600 = 124 \times 4 + 104,$$

$$ii- \quad 124 = 104 \times 1 + 20,$$

$$iii- \quad 104 = 20 \times 5 + 4,$$

$$iv- \quad 20 = 4 \times 5 + 0.$$

Donc  $\text{pgcd}(600, 124) = 4$ .

Ensuite nous remontons cet algorithme : en partant de

$$iii- \quad 4 = 104 - 20 \times 5.$$

Puis nous remplaçons 20 par sa valeur trouvée en l'isolant dans ii- :

$$ii- \quad 4 = 104 - (124 - 104 \times 1) \times 5. \text{ Ce qui nous donne :}$$

$$ii- \quad 4 = 104 \times 6 + 124 \times (-5).$$

Nous remplaçons ensuite 104 par sa valeur trouvée en l'isolant dans i- :

$$i- \quad 4 = (600 - 124 \times 4) \times 6 + 124 \times (-5). \text{ Ce qui au final nous donne :}$$

$$4 = (600 \times 6 + 124 \times (-29))$$

et nous avons  $u = 6$  et  $v = -29$ .

## Théorème (Théorème de Bézout)

*Soient  $a$  et  $b \in \mathbb{N}$ . Ces entiers  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux si et seulement s'il existe  $u$  et  $v \in \mathbb{Z}$  tels que*

$$au + bv = 1.$$

# Théorème de Gauss et décomposition en facteurs premiers

## Théorème (Théorème de Gauss)

*Soient  $a$ ,  $b$  et  $c \in \mathbb{N}^*$ . Si  $a$  divise  $bc$  et si  $a$  et  $c$  sont premiers entre eux, alors  $a$  divise  $b$ .*

Une des applications de ce théorème est la résolution des équations diophantiennes.

## Proposition (Équations diophantiennes)

*Soient  $a$ ,  $b$ , et  $c \in \mathbb{Z}$ . Considérons l'équation*

$$ax + by = c,$$

- 1 Cette équation possède des solutions  $(x, y) \in \mathbb{Z}^2$  si et seulement si le  $\text{pgcd}(a, b)$  divise  $c$ .
- 2 Si  $\text{pgcd}(a, b)$  divise  $c$ , alors il existe une infinité de solutions entières qui sont de la forme  $(x_0 + \alpha k, y_0 + \beta k)$  où  $x_0, y_0, \alpha$  et  $\beta \in \mathbb{Z}$  et  $k$  parcourt  $\mathbb{Z}$ .